



# Orgues

EN FRANCHE-COMTÉ  
ALSACE DU SUD & JURA SUISSE

FFAO

2006 L'ORGUE FRANCOPHONE N°34

## Fédération Francophone des Amis de l'Orgue

ASSOCIATION LOI 1901  
SIRET 390 461 622 00016  
APE 911 CO



Président Fondateur  
**Pierre Vallotton**

Membres du  
Comité d'Honneur  
**Marie-Claire Alain**  
**Guy Bovet**  
**Michel Chapuis**  
**Raymond Daveluy**  
**Rolande Falcinelli**  
**Bernard Focroulle**  
**Marie-Louise Girod**  
**Jean Guillou**  
**Jean-Pierre Leguay**  
**Lionel Rogg**  
**Daniel Roth**

Veillent sur nous  
maintenant  
**Xavier Darasse**  
**Maurice Duruflé**  
**André Fleury**  
**Jean Langlais**  
**Gaston Litaize**  
**Olivier Messiaen**  
**Pierre Segond**

En couverture,  
orgue du temple Saint-Jean,  
Belfort.

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

- Président, **Pierre Cogen**
- Vice-Présidente, **Anne Froidebise**
- Vice-Président, **Claude Pahud**
- Secrétaire, **Christian Lutz**
- Trésorier, **Jean-Paul Schiffmann**
- **Françoise Clastrier**
- **Maurice Clerc**
- **Henri Delorme**
- **Christian Dutheil**
- **Marie-Hélène Geispieler**
- **Hervé Lussigny**
- **François Ménissier**

Directeur administratif  
**Michelle Guéritey**  
(e-mail : [gueritey@ffao.com](mailto:gueritey@ffao.com))

Toute correspondance  
est à adresser à  
**FFAO, Administration Générale**  
**21, rue de la Liberté**  
**21170 Saint-Jean-de-Losne. France.**  
**Tél. et fax 03 80 77 93 96**  
**Internet [www.ffao.com](http://www.ffao.com)**  
**CCP : FFAO, Paris, 2 656-61 TO 20**  
**IBAN FR 71 30041 00001 0265661T020**  
**BIC TSSTFRPPPAR**  
**Domiciliation**  
**chèques postaux de Paris**  
**16 rue des Favorites**  
**75900 Paris Chèques**

**L'Orgue Francophone**  
bulletin de liaison  
de la Fédération Francophone  
des Amis de l'Orgue  
Directeur de la Publication  
**Pierre Cogen**  
Secrétaire de rédaction  
et suivi de publication  
**Michelle Guéritey**

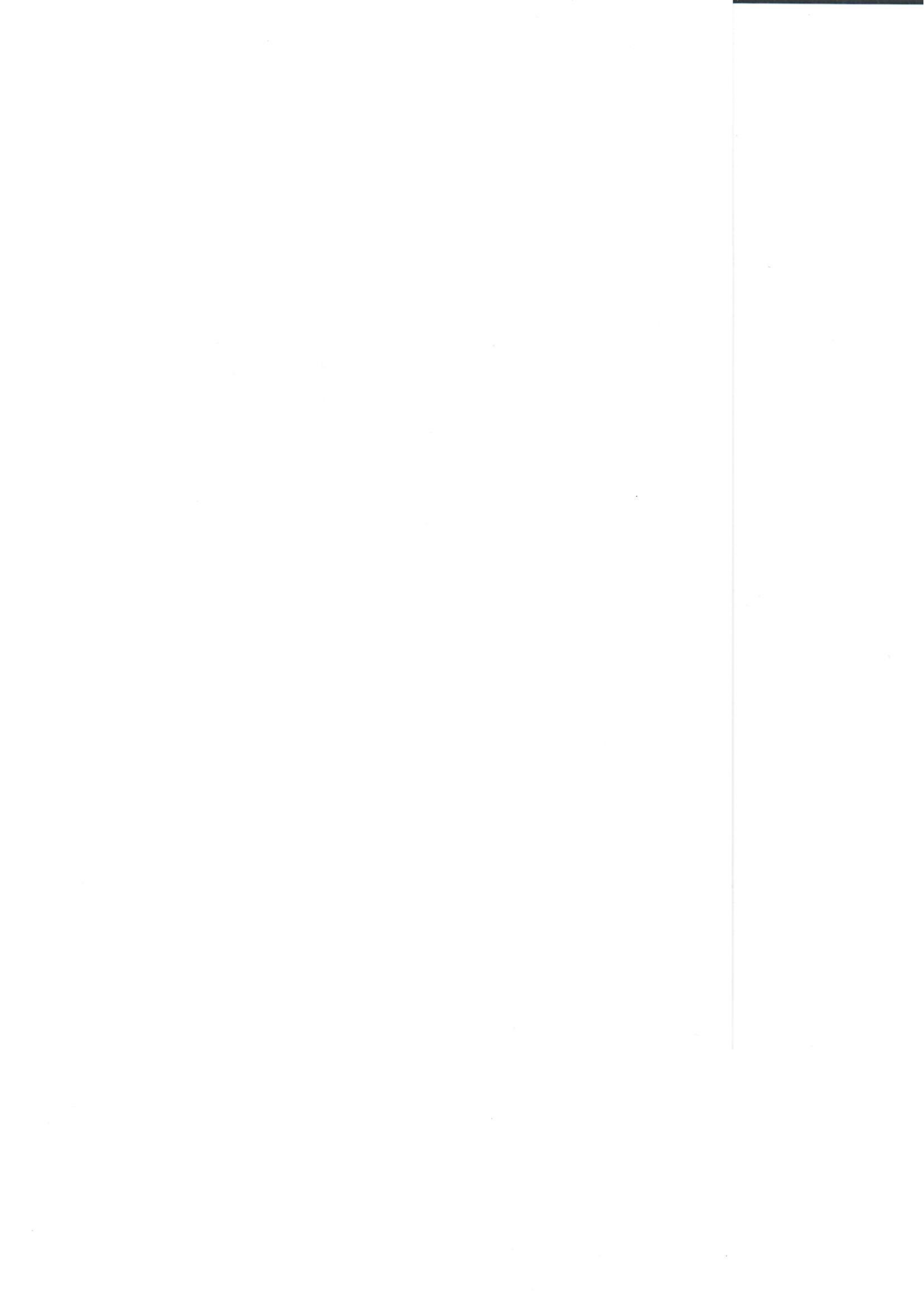
Les opinions exprimées par nos collaborateurs  
n'engagent que leur propre responsabilité

# Orgues

EN FRANCHE-COMTÉ  
ALSACE DU SUD & JURA SUISSE  
TOUR D'ORGUES DU 5 AU 8 MAI 2006

FFAO

2006 **L'Orgue Francophone** N°34



# SOMMAIRE

## **Ouverture**

PIERRE COGEN

page 9

## **La lignée des Verschneider, facteurs d'orgues mosellans**

FRANÇOIS MÉNISSIER

page 13

## **Orgalie et le tour « Orgues sans frontières » 2006**

ANNE-MARIE SCHERRER

page 27

## **Orgues en Alsace**

PIE MEYER-SIAT

PIERRE CHEVREAU

page 29

## **L'échappée dans le Doubs**

JEAN-PAUL SCHIFFMANN

page 32

## **Les concerts 2006**

page 35

**vendredi 5 mai**

**16h**

BELFORT, TEMPLE SAINT-JEAN

page 36

**21h**

BELFORT, CATHÉDRALE SAINT-CHRISTOPHE

page 39

**samedi 6 mai**

**9h**

DANNEMARIE

page 42

**10h40**

RÉCHÉSY

page 45

**14h**

DELLE, ÉGLISE SAINT-LÉGER

page 48

**15h30**

PORRENTROY, ANCIENNE ÉGLISE DU COLLÈGE  
DES JÉSUITES ET DE LA COUR ÉPISCOPALE

page 51

**17h**

SAINT-URSANNE, COLLÉGIALE

page 55

**dimanche 7 mai**

**11h**

LAUW, ÉGLISE SAINT-ÉLOI

page 59

**14h45**

MASEVAUX, ÉGLISE SAINT-MARTIN

page 61

**17h**

GUEWENHEIM, ÉGLISE SAINT-MAURICE

page 72

**En montant vers Pierrefontaine...**

JEAN-PAUL SCHIFFMANN

page 77

**lundi 8 mai**

**10h**

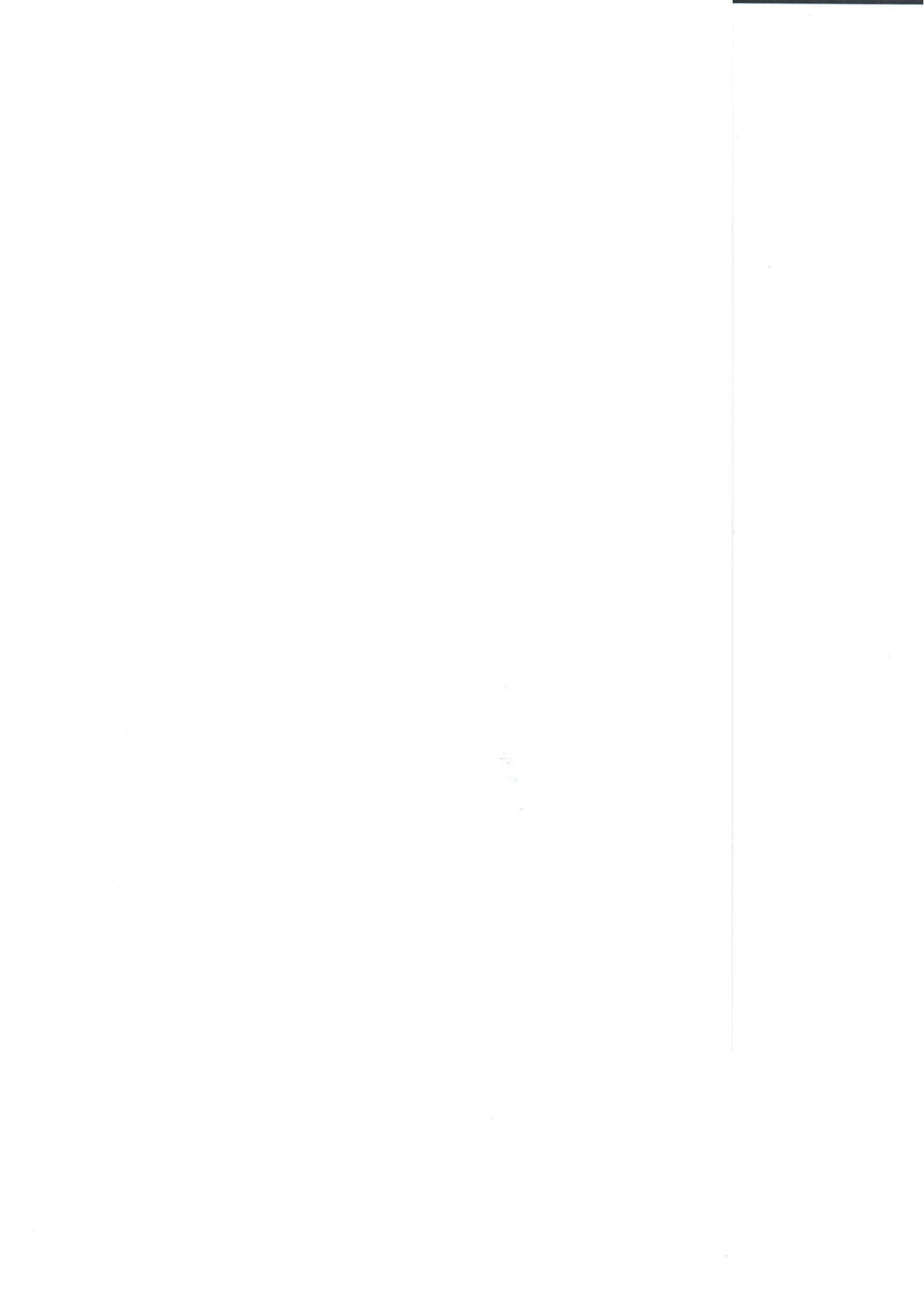
PIERREFONTAINE-LES-VARANS, ÉGLISE PAROISSIALE

page 81

**14h30**

ABBAYE DE LA GRÂCE-DIEU

page 84



## Ouverture

Ce n'est certes pas la première fois que la FFAO participe à une Route des Orgues. Mais, en décidant d'associer notre rassemblement annuel au Tour d'Orgues « Orgues sans frontières », organisé par ORGALIE, Fédération des orgues du Territoire de Belfort, en partenariat avec la FFAO, le Festival de Masevaux et Val'Orgues, notre Conseil d'Administration a voulu à la fois manifester son souci de renouvellement et resserrer plus étroitement encore les liens qui unissent notre fédération aux associations adhérentes. Nous nous réjouissons de cette coopération qui ne peut être que bénéfique à tous.

Ce Tour d'Orgues, centré sur Belfort, nous conduit dans l'Est de la France et en Suisse, à proximité des limites régionales de la Franche-Comté et de l'Alsace du Sud et de la frontière franco-suisse. Ces limites sont aujourd'hui et fort heureusement perméables aux déplacements de populations et aux échanges. Il n'en a pas toujours été ainsi. Dans cette région-frontière, les convoitises, les affrontements entre puissants voisins ont trop souvent et trop longtemps semé ruines et désolations. 1648, fin de la Guerre de Trente Ans : la France s'installe en Alsace. 1678 : la Franche-Comté à son tour est rattachée au Royaume de France et perd l'autonomie et les libertés dont elle jouissait depuis le Moyen Age et d'où elle tire son nom. Quant au Pays de Montbéliard, longtemps fief du Duché de Wurtemberg, il fut rattaché à la France sous la Convention en 1793. Les fortifications de Vauban, notamment à Belfort, illustrent la valeur stratégique de la Trouée. Plus connu encore, le Lion de Belfort, œuvre monumentale en grès rouge des Vosges, exécutée par Bartholdi entre 1876 et 1880, symbolise la résistance de Belfort et du colonel Denfert-Rochereau face à l'envahisseur pendant la guerre de 1870, courage qui valut au Territoire de Belfort de rester français (Traité de Francfort 1871). Au XX<sup>e</sup> siècle, les conflits se poursuivent. Première Guerre mondiale : citons, à proximité de notre route, le champ de bataille du *Vieil*

*Armand*, au nord-ouest de Mulhouse, sur la ligne bleue des Vosges, témoin de sanglants combats et consacré Monument Historique en 1921. *L'Autel de la Patrie*, œuvre d'Antoine Bourdelle, rappelle la mort de 30 000 hommes. Deuxième Guerre mondiale : au sommet du Ballon d'Alsace, le *Monument des Démineurs* témoigne du sacrifice de ceux qui nettochèrent la région des mines posées en 1944-1945.

Du fait des frontières sans cesse disputées, fluctuantes, des limites régionales héritées davantage de l'histoire que de la géographie, la région que nous allons visiter pendant ce Tour d'Orgues n'offre guère d'unité physique, même si prédomine la moyenne montagne, largement boisée, où abondent les eaux, sources, torrents et lacs. 13° de moyenne, un jour sur deux de précipitations, telles sont au début mai les conditions climatiques que nous devrions connaître, au moins à Belfort (altitude 358 mètres) et Montbéliard (altitude 318 mètres).

Belfort comme Montbéliard se situe dans la Trouée de Belfort (encore appelée Porte de Bourgogne ou Porte d'Alsace). Entre Vosges et Jura, ce seuil naturel transversal Sud-Ouest/Nord-Est met en communication la Saône et le Rhône avec le Rhin. Les voies de circulation s'y sont établies : le canal du Rhône au Rhin, que l'on verra peut-être à Montbéliard ou Dannemarie, les lignes ferroviaires Paris-Bâle, Lyon-Strasbourg, l'autoroute A36 qui draine un important trafic, en provenance de Paris et de Lyon vers Mulhouse et Bâle. Deux villes dans un couloir relativement étroit, plateau calcaire fortement disséqué par l'érosion : l'une, Belfort, a exploité les avantages d'une butte, site défensif ; l'autre, Montbéliard, les possibilités de passage. Actuellement, cet ensemble urbain compte plus de 300 000 habitants. La vocation industrielle de ces deux villes doit beaucoup à l'histoire et à des entrepreneurs inventifs : repli de la Société Alsacienne de Constructions Mécaniques (futur Alstom) de Mulhouse à Belfort après le rattachement de l'Alsace à l'Allemagne en 1871, implantations métallurgiques et mécaniques à Montbéliard, Japy et surtout Peugeot (1911 à Sochaux). Les restructurations actuelles posent évidemment des problèmes, mais l'Aire Urbaine ne manque pas de dynamisme : depuis 1999, l'université de technologie Belfort-Montbéliard dispense une formation dans des filières adaptées au milieu industriel de la région.

Au nord, une incursion dans les Vosges cristallines, dans le Parc Naturel Régional des Ballons des Vosges, dans la plus méridionale des vallées alsaciennes, celle de la Doller, qui descend du Ballon d'Alsace (1 247 mètres) pour rejoindre l'Ill en aval de Mulhouse. Plus connue sous le nom de vallée de Masevaux, la Doller attira au XIX<sup>e</sup> siècle des industries textiles car ses eaux dépourvues de calcaire permettaient le lavage des tissus teints ou imprimés. Les activités avaient justifié la construction d'une voie ferrée qui partait de la plaine d'Alsace et grimpait au delà de Dolleren. Aujourd'hui, toute la partie amont de la ligne a été déposée et remplacée par une piste cyclable à travers une belle futaie de sapins et de hêtres. Si le temps le permet, de Dolleren on devrait découvrir le sommet arrondi du Ballon d'Alsace où les hautes chaumes balayées par le vent se substituent à la forêt. De la fin mai à la fin septembre viennent y paître quelques troupeaux de bovins, de race vosgienne, à la robe noir et blanc. En automne, nombreux sont les promeneurs à la recherche des myrtilles.

Au sud, un périple dans les hauts plateaux calcaires du Jura, à l'intérieur du Doubs, dont le tracé est pour le moins complexe. Hauts plateaux, 700 à 900 mètres d'altitude, où le modelé karstique offre les principales curiosités : gorges du Doubs, gouffres, corniches... Les terres de Chaux, Pierrefontaine-les-Varans, Chaux-lès-Passavant, avec l'abbaye de La Grâce-Dieu et la grotte de la Glacière, sont situés dans un paysage caractéristique de prés-bois où la montbéliarde, rouge et blanc, contribue à la fabrication des fromages les plus savoureux dans les fruitières coopératives ou dans les industries fromagères... A partir de Réchésy ou de Delle, dans le Sundgau, on gagne très vite la Suisse : Porrentruy, Sainte-Ursanne sur le Doubs, région de bas plateaux vouée à l'arboriculture, verger du Jura suisse. En France comme en Suisse, nous sommes dans le berceau de l'industrie horlogère. Outre des activités sportives variées été comme hiver, la région visitée propose de nombreuses animations culturelles, Festival des Eurockéennes, Festival International de Musique Universitaire (FIMU), Festival de cinéma « Entrevues », festivals et concerts de jazz, Académie Bach, festivals d'orgues..., et offre de multiples centres d'intérêts dans le cadre de ses musées, notamment le Musée Peugeot à Sochaux, le Musée d'Art contemporain (Fondation Jardot) à Belfort...

Nos remerciements vont aux Pouvoirs Publics et aux Collectivités Territoriales, Conseil Régional, Conseil Général, Ville de Belfort, Centre des Congrès Atria, Office du Tourisme de Belfort, Ville de Delle, Mairie de Réchésy, Communauté de communes de la Vallée de la Doller et du Soultzbach, Festival de Masevaux. Nous adressons également nos remerciements aux médias, France Bleu, Est républicain, Pays, aux associations et organisations locales – Amis de l’Orgue de Belfort, Amis de l’Orgue de Delle, Orgalie, Val’Orgues, Église des Jésuites de Porrentruy (Paul Flückiger), Collégiale de Saint-Ursanne -, à l’ensemble des municipalités, maires et responsables ecclésiastiques, aux organistes et facteurs d’orgues, à tous ceux qui nous accueillent, à tous ceux qui ont participé à l’organisation de ce Tour d’Orgues, à la préparation du Diaporama (Jean-Charles Ablitzer, Fabrice Creux) ou à la rédaction et illustration de cette brochure, en particulier Anne-Marie Scherrer, François Ménissier, Pierre Chevreau, Jean-Paul Schiffmann.

**Pierre Cogen**, *Président de la FFAO*

## La lignée des Verschneider, facteurs d'orgues mosellans

*La présence dans le Territoire de Belfort d'un patrimoine important et bien conservé d'orgues Verschneider a conduit la FFAO à me demander une étude sur ces facteurs, à l'occasion de la Route des Orgues organisée au printemps 2006 dans ce département. C'est bien volontiers que je propose cette synthèse, au sujet d'organiers dont l'étude me passionne depuis quelque vingt années... Ce texte reprend, non sans les compléter, les préciser ou les corriger, l'essentiel des données déjà publiées en 1989<sup>1</sup> et en 1999<sup>2</sup>. Je conclurai en faisant un rapide tour d'horizon du patrimoine Verschneider conservé dans le Sud de l'Alsace et en Franche-Comté.*

Originaire de la région de Saint-Avold, la famille Verschneider compta trois générations de facteurs d'orgues, actifs de 1760 à 1900 environ. Leur production, toutes générations confondues, représente environ 250 instruments, neufs ou restaurés : ce chiffre témoigne à lui seul de la portée de ces facteurs, dont le rôle fut capital en Lorraine mais aussi au-delà, puisqu'ils surent infliger, après 1860, une sérieuse concurrence aux Callinet dans le Haut-Rhin et en Franche-Comté. Michel Verschneider (1729-1797), organiste à Sarreguemines et fondateur, vers 1763, de l'atelier de Putteltange, apprit le métier auprès du grand facteur luxembourgeois Roman-Benedikt Nollet (1710-1779), notamment lors de la construction par ce dernier, autour de 1760, du nouveau grand orgue des Prémontrés de Wadgassen (Sarre). Cette abbaye était un haut lieu de la musique et de l'orgue, et son organiste, maître de musique et bibliothécaire n'était autre que l'oncle de notre jeune organier, Philipp Verschneider (1722-1772) : ceci explique cela... Prenant modèle sur le grand orgue Nollet des Bénédictins de Tholey (Sarre), Michel Verschneider a introduit en Moselle une tradition de buffets d'orgues avec tourelles de pédale qui fit école et dura jusque vers 1840 ; le buffet d'orgues de Saint-Nicolas de Sarreguemines en a conservé le plus ancien témoignage (1769). De ses autres travaux connus ne subsiste malheureusement plus rien

(Blieskastel 1772, Munster 1773, Morhange 1778, Forbach 1784, Boulay et Saint-Avold 1793). La composition de l'orgue construit en 1764 par Michel Verschneider à Sankt Ingbert, près de Saarbrücken, laisse pressentir l'influence exercée sur lui par les facteurs alors en activité en Sarre et dans le Palatinat (Nollet, Stumm, Geib) :

| Clavier manuel (51 notes) | Pédale (15 notes) |
|---------------------------|-------------------|
| Montre 8                  | En tirasse        |
| Bourdon 8                 |                   |
| Flaut travers 8 D.        |                   |
| Viol de Gambe 8 B.+D.     |                   |
| Prestant 4                |                   |
| Flaut 4                   |                   |
| Quint gedeckt 3           |                   |
| Doublet 2                 |                   |
| Superoktav 1              |                   |
| Mixtur IV                 |                   |
| Cimbal II                 |                   |
| Cornet V D.               |                   |
| Trompet 8 B.+D.           |                   |
| Clairon 4 B.              |                   |
| Dulcian 4 D.              |                   |
| Vox angelica 2 B.         |                   |

Son fils Jean-Frédéric I Verschneider (1770-1844) développa une intense activité dès la réorganisation du culte en 1802, étant quasiment le seul à travailler en Moselle pendant les trois décennies qui suivirent la Révolution. Ses premiers travaux connus furent les restaurations des orgues de Sarralbe (1802), Puttelange (1804) et Boulay (1805), ainsi que la construction de l'orgue de Rémering (1808). Son rôle fut déterminant pour la diffusion de l'orgue dans les paroisses rurales du département ; il imprima au patrimoine organistique mosellan une forte identité, à la fois sonore et visuelle. Continuant la tradition paternelle héritée de Nollet, Jean-Frédéric I Verschneider construisit de nombreux et splendides buffets dotés de tourelles de pédale, particularité nord-européenne des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles bien inattendue dans la Lorraine du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. Ces riches boiseries aux teintes chaudes étaient pourvues de claires-voies et de moulures rehaussées de



L'ancien buffet d'orgues de Puttelage (Moselle), remontant aux années 1730 et doté après 1760 de tourelles de pédale attribuables à Michel Verschneider (incendié en 1940).

dorures ; le souvenir des buffets luxembourgeois ou sarrois survivait dans les élévations de façades de notre facteur, qui cultivait les plates-faces en demi-courbe et les entablements galbés. Du point de vue sonore, ses orgues mêlaient à certaines caractéristiques classiques françaises<sup>4</sup> plusieurs atavismes sarrois et palatins<sup>5</sup>. Jean-Frédéric I Verschneider travailla intensivement en Lorraine, dans le Bas-Rhin et en Sarre ; malheureusement, sur ses quelques cinquante ouvrages recensés, seuls deux instruments sont bien conservés, à Henridorff (Moselle, 1830) et Bischtroff-sur-Sarre (Bas-Rhin, 1843). Au nombre de ses disciples, il faut mentionner Joseph Géant (né en 1815), établi à partir de 1840 dans son village natal de Haute-Vigneulles. Géant œuvra d'abord dans la continuité stylistique de l'atelier de Puttelage (tourelles de pédale à Coume en 1844 et à Albestroff en 1845) avant de s'orienter vers une production d'esthétique plus parisienne (Val-de-Guéblange en 1866, Marange-Zondrange en 1867) puis d'émigrer vers l'Amérique en 1872.



L'orgue Verschneider de Hilbesheim (Moselle), construit en 1836.  
Restauration en 1991 par Yves Koenig.

Pour illustrer le style de Jean-Frédéric I Verschneider, voici la composition de l'orgue construit en 1835 à Wiesviller (Moselle) :

| I Positif de dos (54 notes) | II Grand-orgue (54 notes) | Pédale (15 notes,<br>en tourelles latérales) |
|-----------------------------|---------------------------|--|
| Bourdon 16 D.               | Bourdon 16                | Soubasse 16                                  |
| Bourdon 8                   | Montre 8                  | Principale 8                                 |
| Flûte traverse 8 D.         | Bourdon 8                 | Violon 8                                     |
| Montre 4                    | Flûte traverse 8 D.       | Quint major 5 1/3                            |
| Doublette 2                 | Viol de Gambe 8 B.+D.     | Cornet-Basse (4 ?)                           |
| Salitionale 2 (ou 2-4 ?)    | Prestant 4                | Bombarde 16                                  |
| Cromhorn 8                  | Salitionale 4             |  |
|                             | Quint ou Nazard 3         |  |
|                             | Doublette 2               |  |
|                             | Sesquialter 1 3/5         |  |
|                             | Mixtur III                |  |
|                             | Cornet IV D.              |  |
|                             | Trompette 8 B.+D.         |  |
|                             | Clairon 4 B.+D.           |  |

Parmi les dix enfants de Jean-Frédéric I Verschneider, quatre au moins devinrent facteurs d'orgues : Jean-Frédéric II Verschneider (1810-1884), [Jean-] Georges<sup>6</sup> Verschneider (1815-1865), Nicolas Verschneider (1818-1899) et Charles Verschneider (1825-1865)<sup>7</sup>. Ils apprirent les rudiments du métier au sein de l'atelier paternel avant de se former à Versailles auprès de John Abbey (pour le compte de qui ils travaillèrent notamment, de 1833 à 1835, aux orgues des cathédrales de Mende et d'Amiens). Ont-ils également fréquenté la maison Daublaine-Callinet ? On peut le penser. En tout cas le retour au pays mosellan avant 1850 de Jean-Frédéric, Georges et Nicolas est contemporain des difficultés de ces deux grands ateliers (vente de la maison Daublaine-Callinet en 1845, faillite de Abbey en 1849).

Ces trois frères, donc, s'installèrent en Lorraine, où ils introduisirent l'esthétique parisienne du moment ; en effet, leurs instruments se démarquèrent très rapidement de ceux construits par leur père. Ils créèrent d'emblée deux ateliers : Jean-Frédéric à Puttelange, Georges et Nicolas au village voisin de Rémering. A la mort de Georges, Nicolas s'associa à son gendre [Jean-] Georges<sup>8</sup> Krempf (1836-1919), sous la raison sociale Krempf-Verschneider. Les deux ateliers collaboraient étroitement, en sorte qu'il est



L'orgue Verschneider de Herbitzheim (Moselle), de 1850.  
Etat avant sa restauration en 1994 par Yves Koenig.

souvent difficile d'attribuer à l'un ou à l'autre la paternité de tel ou tel instrument. Ils rencontrèrent rapidement un grand succès, en Moselle germanophone mais aussi en Alsace, en Champagne, en Franche-Comté et en Bourgogne<sup>9</sup>. Des instruments furent même livrés en Bretagne (Lannion, buffet jumeau de celui de Naisey-les-Granges), dans le Nord (Oignies), dans la Vienne (Poitiers), au Luxembourg (Redingen et Rodingen) ou en Suisse (Hägendorf). Les frères Verschneider furent longtemps fidèles au Positif de dos, comme l'attestent les beaux buffets de Châtenois-les-Forges et Phaffans (Territoire de Belfort, 1858 et 1859), Keskastel (Bas-Rhin, 1861), Grossbliederstroff (Moselle, 1868), ou Naisey-les-Granges (Doubs, vers 1855). La composition de ce dernier instrument, remarquablement conservé, est la suivante :

| <b>I Positif de dos (54 notes)</b> | <b>II Grand-orgue (54 notes)</b> | <b>Pédale (18 notes)</b> |
|------------------------------------|----------------------------------|--------------------------|
| Bourdon 8                          | Bourdon 16                       | Bourdon 16               |
| Prestant 4                         | Montre 8                         | Flûte 8                  |
| Salicional 4                       | Bourdon 8                        | Trompette 8              |
| Doublette 2                        | Gambe 8                          |                          |
| Basse de Cromorne 8                | Prestant 4                       |                          |
| Dessus de Hautbois 8               | Flûte 4                          |                          |
|                                    | Doublette 2                      |                          |
|                                    | Cornet V                         |                          |
|                                    | Trompette 8 B.+D.                |                          |

Après 1870, les deux ateliers semblent être devenus plus indépendants quant à leurs modes de construction et à leurs conceptions. On commence à pouvoir distinguer, à partir de cette période, les instruments issus de l'un ou de l'autre atelier par simple observation de la tuyauterie (marques à la pointe sèche et calottes mobiles chez Krempf-Verschneider, marques au poinçon et calottes soudées chez J.-Fr. Verschneider). Par ailleurs, l'évolution de la sonorité d'ensemble des instruments de taille moyenne est intéressante : le Plein-Jeu, qui avait progressivement disparu vers 1855-1865 au profit du seul Cornet, fut remis à l'honneur par Verschneider-Krempf tandis que Jean-Frédéric resta fidèle au Cornet sans Plein-Jeu mais parfois doublé d'un Nazard. Enfin peut-être Jean-Frédéric Verschneider était-il davantage attaché à la tradition ; c'était en règle générale son atelier de Puttelange qui

prenait en charge les restaurations ou, surtout, les reconstructions d'instruments à partir de matériel ancien. C'est ainsi qu'on lui doit la conservation partielle d'orgues de l'Ancien Régime, entre autre de Nollet, Mouchereel, Bergäntzel ou Dingler. Quoiqu'il en soit, à partir de 1865 environ, nos facteurs abandonnent progressivement le Positif de dos et généralisent le Récit, le plus souvent expressif. Les deux orgues mosellans suivants illustrent les tendances de chacun des ateliers :

**Diffembach-lès-Hellimer**

(1871, Jean-Frédéric Verschneider)

**I Grand-orgue (54 notes)**

Bourdon 16  
Montre 8  
Bourdon 8  
Flûte 8  
Gambe 8  
Prestant 4  
Nazard 2 2/3  
Doublette 2  
Cornet V  
Trompette 8

**II Récit expressif (54 notes)**

Clarabella 8  
Bourdon 8  
Salicional 8  
Flûte harm. 4  
Basson-Hautbois 8 B.+D.

**Pédale (18 notes)**

Bourdon 16  
Flûte 8  
Flûte 4  
Bombarde 16

**Bérig-Vintrange**

(1878, Krempf-Verschneider)

**I Grand-orgue (54 notes)**

Bourdon 16  
Montre 8  
Bourdon 8  
Salicional 8  
Prestant 4  
Doublette 2  
Plein-Jeu III 2  
Trompette 8

**II Récit expressif (54 notes)**

Flûte 8  
Gambe 8  
Voix céleste 8  
Flûte harm. 4  
Kéraulophone 4  
Basson-Hautbois 8

**Pédale (18 notes)**

Bourdon 16  
Flûte 8  
Violoncelle 8  
Trompette 8

Les boiseries néo-baroques très personnelles des frères Verschneider ont perpétué la tradition héritée des deux générations précédentes. Généralement placés en balustrade avec consoles latérales, leurs buffets témoignent



L'orgue Jean-Frédéric Verschneider de Guenviller (Moselle), de 1877.  
Restauration en 1991 par Gaston Kern.



L'orgue Krempf-Verschneider de Bérig-Vintrange (Moselle).  
En 1878, les facteurs de Rémering se souvenaient encore des trompes latérales  
pratiquées par leurs prédécesseurs. Instrument classé M. H.

d'un goût très sûr, aussi bien au niveau des proportions qu'en ce qui concerne la finesse du décor (claires-voies sculptées en palmier, jouées latérales ornées de feuillages, de fleurs et de têtes d'oiseaux). La composition du dernier orgue mosellan de Krempf-Verschneider, à Flérange (1891), témoigne quant à elle d'un fléchissement vers une esthétique plus germanisante. Il n'est pas douteux que cet ultime sursaut – l'orgue de Flérange représente le chant du cygne de la production de la manufacture de Rémering – tentait une réponse à la redoutable concurrence infligée par les facteurs Dalstein & Haerpfer, de Boulay, davantage dans l'air du temps. On y remarque notamment l'absence de Doublette séparée, la présence d'un Geigen-Principal et d'un jeu conique de 4 (Dulciana) :

| <b>I Grand-orgue (54 notes)</b> | <b>II Récit expressif (54 notes)</b> | <b>Pédale (18 notes)</b>     |
|---------------------------------|--------------------------------------|------------------------------|
| Bourdon 16                      | Principal-Violon 8                   | Bourdon 16                   |
| Montre 8                        | Flûte bouchée 8                      | Octavebasse 8                |
| Bourdon 8                       | Salicional 8                         | Violoncelle 8 ou Trompette 8 |
| Gambe 8                         | Voix céleste 8                       |                              |
| Prestant 4                      | Dulciana 4                           |                              |
| Plein-Jeu III 2'                | Basson-Hautbois 8                    |                              |
| Trompette 8                     |                                      |                              |

En ce qui concerne Charles Verschneider, le quatrième facteur d'orgues de la même génération, cet harmoniste réputé demeura à Paris où il mena une brillante carrière chez Ducroquet puis chez Merklin avant de s'associer en 1860 avec Charles Barker, sous la raison sociale Barker & Verschneider. Charles Verschneider harmonisa notamment l'orgue monumental de Saint-Eustache de Paris lors de sa reconstruction en 1854 par Ducroquet. L'un de ses fils, Georges-Marie-Antoine (1854-1895), fut élève de César Franck au Conservatoire de Paris (Prix de contrepoint en 1874 et d'orgue en 1875) et devint un organiste très remarquable ; une Fugue à 4 parties est conservée à la Bibliothèque Nationale, avec cette dédicace : « à mon maître C. Franck, témoignage de respectueuse affection et de vive reconnaissance ».

Après la mort de Jean-Frédéric II Verschneider en 1884, sa veuve Laure-Florence de Montigny assura la direction commerciale de l'atelier, puis en 1890 son ancien contremaître, Franz Staudt (1860-1938), fonda à Puttelange une nouvelle manufacture d'orgues, qui sera florissante jusqu'en 1914. Staudt livra d'abord quelques instruments à traction mécanique



L'orgue de Flétrange (Moselle).  
Le dernier instrument construit en Moselle  
par Krempf-Verschneider (1891).  
Restauration en 1993 par François Delangue.

(comme à Albestroff, son chef d'œuvre, en 1895) avant de se spécialiser dans la construction d'orgues à traction pneumatique tubulaire.

A Rémering par contre, l'atelier Krempf-Verschneider ne céda pas à la mode de la traction pneumatique, très en vogue en Moselle à partir de 1895, ce qui causa l'extinction rapide de sa production. Leur dernière commande d'orgue neuf fut obtenue grâce à l'appui de leur oncle Michel, organiste à la cathédrale de Besançon : il s'agit de l'orgue de Saint-Nicolas de Beaune, inauguré en mai 1899, un mois avant la mort de Nicolas Verschneider. Georges Krempf puis son fils continuèrent à effectuer de menues réparations en Moselle jusque vers 1920.

En forme de conclusion, et à l'attention des participants à la Route des Orgues 2006 de la FFAO dans le Territoire de Belfort, voici une rapide évocation des orgues Verschneider recensés en Franche-Comté, avec une petite incursion dans le tout proche département du Haut-Rhin dans lequel nos facteurs furent très actifs également. Pas moins de neuf instruments furent livrés par les Verschneider dans le Territoire de Belfort, instruments dont la plupart sont demeurés très authentiques. Les plus anciens ont été construits par Georges et Nicolas Verschneider en 1858-1859 : boiserie à deux corps à Phaffans (II/24 actuellement) et Châtenois-les-Forges (II/18), dans la lignée de celui de Keskastel (Bas-Rhin) ou, pour ce qui concerne le grand buffet, de ceux de Vauvillers (Haute-Saône) et de Cocheren (Moselle) ; magnifique buffet à fleur de tribune à Bessoncourt (prévu pour I/12 à l'origine), et buffet plus modeste à Chèvremont (prévu pour I/9 à l'origine). Plus tard, en association avec Georges Krempf, l'atelier de Rémering livrera trois autres instruments : à Bermont (1871, prévu pour II/17 à l'origine),





L'orgue de Bessoncourt (Territoire de Belfort),  
construit en 1858 par Georges et Nicolas Verschneider.

Giromagny (1874, II/27 à l'origine) et Boron (1874, II/14, avec une élévation de buffet particulièrement élégante, typique de la production tardive de Verschneider-Krempf). Quant à l'atelier de Puttelage dirigé par Jean-Frédéric Verschneider, sa contribution ne compte que deux instruments mais qui sont d'importance : Réchésy (1864, II/28) et Lepuix-Gy (1882, II/22). Les facteurs de Puttelage et de Rémering furent également présents en Haute-Saône (Vauvillers en 1858-1859 et Plancher-Bas en 1880) mais ils se sont davantage signalés dans le Doubs : les instruments les mieux conservés sont visibles à Naisey-les-Granges (vers 1855, II/16, remarquable), Ornans (1854, III/36) et Damprichard (1878, II/19). On trouve aussi mention de leurs travaux dans la plupart des orgues de Besançon (cathédrale Saint-Jean, Notre-Dame, Saint-François-Xavier, Sainte-Madeleine), ainsi que dans celui de Baume-les-Dame (1880). Pour ce qui concerne le Jura, les rares hypothèses d'interventions Verschneider restent à vérifier (Salins en 1863, Dole en 1867). Dans le sud du Haut-Rhin subsistent de magnifiques représentants de la production des frères Verschneider, restés authentiques. Jean-Frédéric Verschneider a notamment livré les orgues de Linthal (1862, I/12), Traubach-le-Haut (1866, II/26, un chef-d'oeuvre !), Rantzwiller

(1868, II/23), Baldersheim (1872, II/18), Obermorschwiller (1874, II/16), Durmenach (1875, II/18), Roderen (1876, II/19), Zaessingue (1881, I/7), Bruebach (1885, I/10), Diefmatten (1886, I/13) ; et de Georges et Nicolas Verschneider, il faut signaler le bel orgue de Geishouse (1863, II/16).

Enfin, peut-être les recherches en matière de travaux Verschneider seraient-elles fructueuses dans les Cantons de Bâle, de Soleure voire du Jura Suisse ? Selon les notes prises vers 1900 par l'Abbé Jacob Touba, historien mosellan, les Verschneider auraient élevé à Hägendorf « une grande et belle orgue »... À suivre donc !

**François Ménissier**

*Professeur d'orgue au CNR de Rouen  
Titulaire du grand orgue de  
l'église Saint-Nicolas-des-Champs à Paris*

- 
1. F. Ménissier : « Une importante lignée d'organiers mosellans, les Verschneider », in Les grandes dynasties de facteurs d'orgues lorrains, actes du 1er symposium de la FFAO (9 juillet 1988 à Saint-Avold), Saint-Dié, 1989, pp. 21-48.
  2. F. Ménissier : biographies des facteurs Verschneider, Dalstein-Haerpfer, Géant, Nollet, Rivinach et Staudt, in Lutz (Christian) et Ménissier (François), Orgues de Lorraine, Moselle Sc-Z, Metz, 1999, pp. 2533-2542, 2553-2554, 2561-2568 et 2591-2593.
  3. De telles boiseries sont encore conservées de nos jours en Moselle (Brouviller, Diebling, Dolving, Hilbesheim, Vahl-lès-Bénéstroff ou Wieswiller mais il en existait aussi à Bitche, Francaltroff, Gros Réderching, Rémering ou Sarralbe). Le projet Verschneider en 1838 pour un nouveau grand orgue à la Cathédrale de Metz utilisait lui aussi ce principe.
  4. Notamment la fidélité au cœur d'anches, avec présence du Cromorne, du dessus de Hautbois et du Cornet.
  5. Entre autres : basse de Clairon 4 et dessus de Dulcian 8, rang de Tierce séparé nommé Sesquialter, Quinte 5 1/3 de pédale, Fournitures à recoupes d'octave, diversité des jeux de fonds avec une prédilection pour les dessus de Flûte 8 en bois et les Gambes de 4'.
  6. Jean-Georges Verschneider signe toujours « Georges », c'est donc ce dernier prénom que nous retiendrons.
  7. Trois autres frères furent des organistes reconnus : Jean-François (1804-1876) à Saint-Avold, Etienne (né en 1813) au Couvent des Oiseaux à Paris, et Michel (né en 1821) à la Cathédrale de Besançon.
  8. Même remarque que pour Jean-Georges Verschneider (note n°6).
  9. Plusieurs instruments témoignent, aujourd'hui encore, de la réussite incontestable des frères Verschneider dans le domaine des orgues de taille moyenne dont ils traitaient l'harmonie avec une grande distinction. Citons, parmi eux : Villacourt (1842), Naisey-les-Granges (vers 1855), Essey-lès-Nancy (1850), Ornans (1854), Blâmont (1858), Châtenois-les-Forges (1859), Linthal (1861), Geishouse (1863), Réchésy (1865), Filstroff (1865), Traubach-le-Haut (1866), Biding (1868), Diffembach-lès-Hellimer (1870), Fleisheim (1876), Guenviller (1877), Bérig-Vintrange (1878), Altviller (1879), Boustroff (1880), Zimming (1888), Flérange (1891).

## **Orgalie et le tour**

### **« Orgues sans frontières » 2006**

Le Tour-congrès des orgues « Orgues sans frontières », en Franche-Comté, Alsace du Sud et Jura Suisse est tout un symbole de fraternité et d'amitié. Passer d'une frontière à l'autre en toute discrétion, découvrir le patrimoine organistique ou le patrimoine tout court : culturel, gastronomique, industriel ou celui des traditions, tel est notre but. Même si le climat y est rude, la beauté et la diversité des paysages font que vivre en Franche-Comté se mérite. Les orgues dans notre région sont nombreux, et ce sont treize instruments qui ont été choisis. Ainsi, Orgalie, Fédération des orgues du Territoire de Belfort, dans le cadre de la Fédération Francophone des Amis de l'Orgue (FFAO) à laquelle elle adhère depuis plusieurs années, avec ses partenaires le Festival international d'orgue de Masevaux et Val Orgues Baume-les-Dames, a choisi de se promener sur les frontières.

Le Conseil Général du Territoire de Belfort, en l'an 2000, a souhaité voir se fédérer les associations des amis de l'orgue de notre département. Ainsi Orgalie a vu le jour et s'est donné pour mission de promouvoir, entretenir, restaurer, coordonner les activités autour de l'orgue et favoriser la pratique de l'instrument. Le département compte trente instruments de factures différentes. Les plus prestigieux, ceux de la cathédrale et du temple Saint-Jean de Belfort en passant par ceux de la dynastie des Verschneider, Schwenkedel, Rinckenbach, Callinet, Wetzl, Didier, Merklin-Kühn, Goll, etc. Cette diversité ne peut que contribuer à valoriser notre patrimoine.

Beaucoup de similitude avec nos voisins proches d'Alsace, c'est pourquoi Orgalie s'est associé pour l'organisation de la route avec le Festival international d'orgue de Masevaux en la personne de Pierre Chevreau, professionnel et respectueux des musiciens et du public. Des liens amicaux se sont tissés entre nos deux structures puisque 30 % des auditeurs de Masevaux sont originaire du Territoire de Belfort.

Au-delà de nos frontières, la Suisse ne peut qu'apporter un plus à notre route. La cordialité et les échanges de tous ordres font qu'il était nécessaire

de franchir la douane et s'arrêter à Porrentruy et Saint-Ursanne, ville où le temps semble s'arrêter tant le paysage nous apporte sérénité et douceur de vivre. Nous ne pouvions pas terminer la route des orgues sans une halte dans le Haut-Doubs où la tradition est reine et où le mot « terroir » prend toute sa valeur. Du village de Pergaud aux bonnes fruitières francomtoises, nous clôturons notre périple à l'abbaye de la Grâce-Dieu, lieu de recueillement et de plénitude là sous les mains du Maître, nous découvrons le dernier-né de nos instruments construit par Jean Deloye et qui retentira sous les voûtes de la Grâce-Dieu où règnent paix et silence.

Orgalie adresse ses plus vifs remerciements à la Région Franche-Comté, à l'ensemble de ses partenaires, à la Ville de Belfort et salue le Conseil Général et toutes les autorités politiques du Territoire de Belfort pour l'intérêt, l'aide et le soutien total qu'ils apportent à la promotion et à la restauration du patrimoine des orgues de notre département.

**Anne-Marie Scherrer**

*Présidente d'Orgalie,  
Fédération des Orgues du Territoire  
de Belfort*

# Orgues en Alsace

## L'Orgue en Alsace au XIX<sup>e</sup> siècle

*Nous remercions M<sup>me</sup> Marie-Odile Meyer-Siat-Meder de nous avoir donné aimablement l'autorisation de reprendre l'introduction du chapitre II de l'ouvrage Les Orgues Callinet de Masevaux réalisé par son époux, le professeur Pie Meyer-Siat, dans lequel il résume la situation de l'orgue en Alsace au XIX<sup>e</sup> siècle.*

« L'essor de la paysannerie alsacienne au début du XIX<sup>e</sup> siècle eut des répercussions en tous les domaines de la vie sociale : l'industrie en profita, de même que les superstructures culturelles : on reconstruisit beaucoup. La vie religieuse s'épanouit de façon remarquable : en ce XIX<sup>e</sup> siècle que l'on se plaît à qualifier de matérialiste, le peuple alsacien a construit ou reconstruit la plupart de ses églises, et a dépensé des sommes considérables pour leur ameublement : autels, chaire, bancs, stalles, orgue. Sans empiéter sur le théologien, l'historien constate qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, en Alsace, la nécessité de l'orgue pour les besoins du culte est universellement reconnue par la population ; l'exigence de l'orgue ressort de centaines de délibérations de conseils municipaux, et elle est admise sans difficultés ni objections par l'autorité préfectorale.

L'orgue est un objet « indispensable », « très nécessaire », « très urgent », « de nécessité impérieuse ». La compétition s'en mêle : telle commune veut avoir un orgue plus beau que la commune voisine. Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, que l'Alsace soit devenue le « pays des orgues », selon l'expression de Cavaillé-Coll, un pays, où chaque église, jusque dans les plus petits villages, possède un orgue. Cette mentalité, du reste, n'est pas morte de nos jours, malgré certaines tendances antagonistes : n'est-il pas admirable qu'une église dépense plusieurs millions pour qu'un organiste bénévole puisse accompagner d'un doigt le « Credo » d'une messe dialoguée ? On dispose encore des doublettes et même des nazards, mais les

registrations prescrites à l'organiste, sur un carton collé dans la console, en interdisent l'emploi ; on dispose un pédalier par tradition ou routine, mais les marches en sont garnies de toiles d'araignée. Il ne faut pas se faire d'illusions sur la valeur moyenne de ces orgues : des marchands de bois, munis d'experts amateurs s'en sont mêlés, et la furie rénovatrice – « das verbesserungswütige Jahrhundert » selon l'expression de Frotscher – a causé beaucoup de dégâts dans les vieux instruments. L'Alsace est encore le pays des orgues ; mais c'est dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle qu'elle l'est devenue, et ceci est dû, pour une très grande part, à la présence à Rouffach, de l'entreprise Rabiny-Callinet ».

**Pie Meyer-Siat**

*Les Orgues Callinet de Masevaux, 1962*

## **Orgues en Alsace du Sud**

*Callinet, Stiehr, Rinckenbach, Schwenedel, Kern*

Les quatre orgues choisis en Alsace du Sud pour cette route des « Orgues sans frontières » illustrent bien la facture alsacienne au XIX<sup>e</sup> et dans le dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle.

Nous n'évoquerons pas le XVIII<sup>e</sup> siècle représenté essentiellement par André Silbermann (1678-1734) et son fils Jean-André (1712-1783), Joseph Waltrin (1679-1747) et Johann Georg Rohrer (1686-1765) mais particulièrement le XIX<sup>e</sup> siècle où trois grandes dynasties ont profondément dessiné le paysage de l'orgue en Alsace qui, encore aujourd'hui, en porte les traces : Callinet, Stiehr et Rinckenbach.

De 1803 à 1855, le style alsacien fut forgé par les Callinet, dont tout le monde copiait les devis et imitait les buffets<sup>1</sup> : Joseph, l'aîné (1795-1857) continua l'entreprise de son père et de son grand-père à Rouffach. Il resta d'une stabilité remarquable en tous les domaines : buffets, plans, consoles, traction, composition (Dannemarie, 1846).

En face de cette stabilité, Claude Ignace, le cadet (1803-1874) cherche constamment à se renouveler et s'adapte aux goûts des clients (Oberhergheim, 1853). La fameuse association des frères Callinet dura sept ans, de 1837 à 1843. Ce fut un apogée grandiose, reconnu même des usagers, puisque

c'est alors que les frères Callinet furent qualifiés de « meilleurs facteurs d'orgues de France ». Ils occupaient trente ouvriers auxquels ils payaient des salaires deux fois plus élevés que le salaire moyen du département ; et leurs orgues étaient en moyenne deux à trois fois moins chers que les orgues des facteurs parisiens<sup>2</sup>.

Deux autres entreprises marquèrent l'orgue alsacien à cette époque. Michel Stiehr (1750-1829) commença humblement vers 1769. Son entreprise se développa avec ses fils Joseph (1792-1867) (Guewenheim 1833), Ferdinand (1803-1872) et Xavier (1806-1873) associés aux Mockers : Xavier (1780-1861), Félix (1818-1881) et Louis (1859-1926). Valentin Rinckenbach (1795-1862) qui avait appris le métier chez Joseph Bergäntzel (1754-1819) eut comme successeur un neveu, Martin Rinckenbach (1834-1917), qui porta la maison à son apogée (Lauw 1893) avant que le fils Joseph (1876-1949) ne soit associé à l'affaire qui prit un virage vers la transmission pneumatique. Le XIX<sup>e</sup> siècle finissant, c'est la fondation de la maison Roethinger en 1893 qui fut par ses conséquences, la plus importante, d'une part, parce que, durant ses 76 ans d'existence (elle ferma ses portes en 1969), elle a souvent déterminé tous les errements de la facture d'orgues alsacienne, d'autre part parce que pratiquement tous les facteurs d'orgues actuels en sont issus, soit directement, soit indirectement<sup>3</sup>.

Ainsi Georges Schwenkedel (1885-1958) ne resta que fort peu de temps chez Roethinger. En 1924, il créa sa propre entreprise qui, vers 1930, égalait celle de Roethinger. Son fils Curt (1914-1988) pratiqua le « plein-vent » (Marienthal 1962) et évolua de façon remarquable (Saint-Donat, 1970, Belfort, cathédrale Saint-Christophe, 1971) jusqu'à la fermeture de sa maison en 1974 (Masevaux, orgue de chœur, 1973).

Quant à Alfred Kern (1910-1989), qui avait travaillé chez son beau-frère Ernest Mühleisen (1897-1981) vers 1942, il se mit à son propre compte vers 1953. Il fit de nombreuses restaurations et réalisations remarquables à partir de 1963 (Paris, Saint-Séverin) jusqu'à la reconstruction des orgues de Strasbourg (Saint-Thomas, Silbermann 1741- Kern 1979, et de la cathédrale, 1981) en passant par Masevaux (Grand-Orgue, 1975).

**Pierre Chevreau**

---

1. et 3. Pie Meyer-Siat, *Inventaire historique des orgues d'Alsace* (1985)

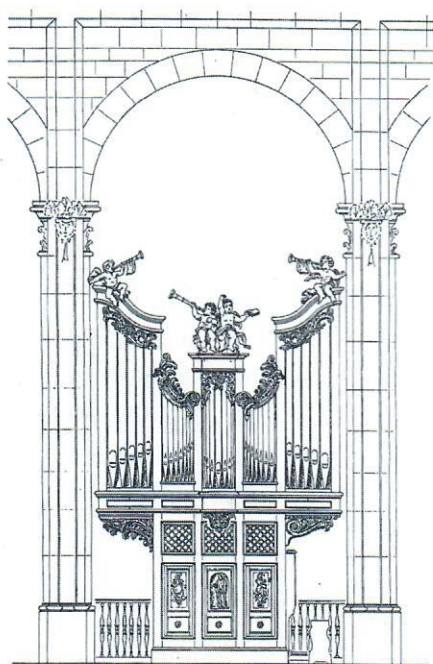
2. Pie Meyer-Siat, « Les Orgues Callinet de Masevaux » (1962)

## Orgues du Doubs

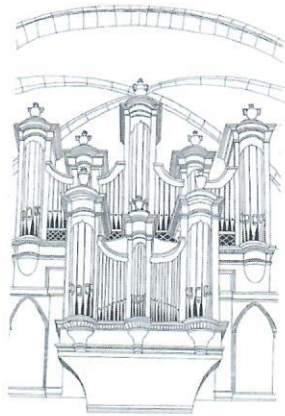
### L'échappée dans le Doubs...

La Franche-Comté compte environ 325 orgues dans le domaine public et une quarantaine d'instruments privés. 25 d'entre eux ont été présentés lors du congrès 1986 de la FFAO. Le département du Doubs en compte à lui seul plus de 130. La plus grande partie de ces instruments sont dans les villes et dans le Haut-Doubs, dans la montagne.

Le choix de deux petits instruments seulement dans ce département pour cette route des orgues 2006 nous a été dicté par le fait qu'il fallait terminer la journée du 8 mai dans l'après-midi. Nous aurions pu voir les deux instruments principaux de Montbéliard tout proche de Belfort. Par contre il aurait été difficile d'aller jusqu'à Besançon pour une journée et choisir là bas parmi les grands instruments récemment restaurés.



Besançon, cathédrale Saint-Jean (Riepp/Callinet).



Buffet de Baume-les-Dames.

Nous avons finalement opté de monter, route oblige, dans la montagne justement, et de présenter une restauration récente et exemplaire (Pierrefontaine-les-Varans) et une création originale récente (La Grâce-Dieu). Une prochaine route régionale en 2007 permettra d'autres découvertes jusque dans le Jura. Si l'on pense aux Callinet dont Pierrefontaine est l'un des derniers représentants dans le Doubs, il faut aussi citer : Baume-les-Dames, Le Bizot, Blamont, Mouthe, Nods, Le Russey..., et évidemment Besançon : Saint-François-Xavier actuellement à l'église Saint-Louis-de-Montrapon, Saint-Pierre, et le chef d'œuvre de Claude-Ignace, le seul « seize pieds en montre » conservé de toute la famille Callinet à l'église Sainte-Madeleine récemment restauré par Jean Deloye.

**Jean-Paul Schiffmann**



Sainte-Madeleine de Besançon.



# Les concerts

DU VENDREDI 5 MAI  
AU LUNDI 8 MAI  
2006

## Vendredi 5 mai 2006 . 16h

### **Belfort (90), temple Saint-Jean**

Construit en 1984, cet instrument est l'œuvre du facteur Marc Garnier de Morteau (25). Il remplace un orgue à traction pneumatique installé au début du vingtième siècle et devenu injouable. Son esthétique sonore et visuelle s'inspire des instruments du Nord de l'Allemagne au XVII<sup>e</sup> siècle. Il vient ainsi enrichir et compléter le patrimoine existant à Belfort. L'orgue est construit sur trois plans sonores. Il comporte 24 jeux répartis sur grand-orgue, positif de dos et pédale, laquelle est située dans deux tourelles latérales à l'image des instruments nordiques. Tous les tuyaux sont réalisés en métal à fort pourcentage de plomb. L'orgue est doté d'un tremblant et d'un « Zimbelstern » (carillon de 8 clochettes). Les sommiers sont d'une construction particulière, selon une technique employée aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Ils sont dits « à ressorts ». Le diapason est au la = 467 Hz. Le tempérament choisi est de type « mésotonique modifié à deux tierces pures ». Ce système d'accord permet l'emploi de nombreuses tonalités, tout en assurant une couleur caractéristique. L'ensemble est alimenté par deux soufflets cunéiformes. La décoration du buffet est réalisée également dans le style nord



Belfort, orgue du temple Saint-Jean.

allemand, utilisant une belle polychromie. Il est orné de faux marbres (brèche violette pour les panneaux et claires-voies, gris veiné pour les encadrements de panneaux, rouge royal pour les couronnements et les corniches, Sainte-Anne pour les colonnes) l'ensemble rehaussé de filets dorés.

**I - Rückpositif, 49 notes**  
(sans do# 1 et 4)

Gedackt 8  
Quintade 8  
Praestant 4  
Nasat 3  
Waldflöte 2  
Terz 1 3/5  
Scharf 1, 5 rangs  
Krumhorn 8

**II - Hauptwerk, 49 notes**  
(sans do# 1 et 4)

Quintadena 16  
Praestant 8  
Rohrflöte 8  
Octav 4  
Spitzflöte 4  
Quint 3  
Superoctav 2  
Mixtur 1 1/3, 5 à 10 rangs  
Trompete 8

**Pedal, 26 notes**  
(sans do# 1)

Bass 16  
Praestant 8  
Principal 4  
  
Mixture 2, 6 rangs  
Posaune 16  
Trompete 8  
Cornet 2

---

Accouplement à tiroir Hauptwerk / Rückpositif  
Tremblant  
Zimbelstern

***Présentation et audition par  
Jean-Charles Ablitzer***

A Belfort, Jean-Charles Ablitzer est titulaire de l'orgue historique de la cathédrale Saint-Christophe et professeur à l'Ecole Nationale de Musique. De 1976 à 1984, Jean-Charles Ablitzer effectue régulièrement des voyages en Allemagne de l'Est afin d'étudier les caractéristiques de la facture d'orgue ancienne et les mettre en relation avec l'interprétation de l'œuvre de Johann Sebastian Bach. Conforté dans ses intuitions, il commence alors une carrière internationale de concertiste ainsi qu'une carrière discographique. De 1987 à 1989, il enregistre l'intégrale de l'œuvre pour orgue de Diderik Buxtehude sur six instruments historiques d'Allemagne du Nord. La presse musicale accueille ses enregistrements comme des interprétations de référence : les 19 cd qu'il enregistre principalement pour le catalogue Harmonic Records obtiennent 24 « Meilleur disque du mois » et 2 « Meilleur disque de l'année ». Invité par des festivals réputés comme ceux de La Roque-d'An-

théron, Montpellier, Saint-Guilhem-le-Desert, Roquevaire, Saint-Maximin, Masevaux, Toulouse, Saint-Bertrand de Comminges, la Folle journée de Nantes, Jean-Charles Ablitzer participe également à des émissions radio-diffusées et télévisées. En 1998, il donne une série de concerts au Japon. En parallèle à cette activité, Jean-Charles Ablitzer se produit régulièrement avec le baryton catalan Josep Cabre. La Fondation Royaumont l'engage comme organiste de l'ensemble Il Seminario Musicale dirigé par Gérard Lesne, avec qui il aborde surtout le répertoire des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Jean-Charles Ablitzer a initié à Belfort la construction d'instruments aux esthétiques sonores affirmées et complémentaires : l'orgue de l'église Sainte-Odile, construit dans le style italien par Gérard Guillemin en 1979, ainsi que l'orgue nordique du temple Saint-Jean, construit en 1984 par Marc Garnier. En décembre 2000, Jean-Charles Ablitzer est nommé Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par le Ministère de la Culture et de la Communication.

**Michael Praetorius** (1571-1621)

Hymne *O Lux beata Trinitas*

Fantaisie sur le choral

*Wir gläuben all an einen Gott*

**Georg Boehm** (1661-1733)

Partita sur le choral

*Ach wie nichtig, ach wie flüchtig*

Choral orné *Vater unser im Himmelreich*

**Dietrich Buxtehude** (1637-1707)

*Praeludium en sol mineur*, BuxWV 149

## Vendredi 5 mai 2006 . 21h

### **Belfort (90), cathédrale Saint-Christophe**

En 1749, la ville de Belfort passe commande d'un orgue à Jean-Baptiste Waltrin. Cet instrument est destiné à la nouvelle église Saint-Christophe dont la construction, commencée en 1727, est en voie d'achèvement. Le père de Jean-Baptiste, Joseph Waltrin avait construit l'orgue de l'ancienne église Saint-Denis. Cette église, devenue trop petite est promise à la démolition.

Jean-Baptiste Waltrin propose un instrument de trente jeux répartis sur trois claviers et pédale. Le buffet de chêne est orné de nombreux éléments sculptés et dorés à la feuille. Le couronnement des tourelles du grand orgue est surmonté d'anges musiciens qui pourraient être l'œuvre d'Antoine Cupillard, lequel réalisa bon nombre de sculptures dans la nouvelle église. L'orgue passe sans encombre la période révolutionnaire, probablement maintenu en place grâce aux engagements révolutionnaires de son titulaire. La première intervention significative est due à François Callinet qui augmente la tessiture du clavier de deux notes et avance le buffet pour le protéger de l'humidité. La seconde intervention des frères Callinet a lieu en 1848. Joseph entreprend alors une importante restauration, élargit l'instrument, le place sur une deuxième tribune située en hauteur et installe un récit au-dessus du grand Orgue. Des jeux de transition entre l'époque baroque et romantique tels que gambe et salicional font leur apparition. Joseph Callinet conserve toutefois une grande partie du matériel sonore de Waltrin.

Après les importants dégâts infligés à l'instrument par le siège de Belfort en 1870, Claude-Ignace Callinet intervient en accentuant encore la couleur romantique de l'orgue.

Au début du vingtième siècle, l'orgue subit les outrages habituels à cette époque de décadence de la facture. Une console pneumatique est installée à l'intérieur du buffet du positif de dos, et l'instrument végète pendant de nombreuses années, avec beaucoup de problèmes, tout juste jouable.

En 1966, au cours d'une tempête, la chute d'un mur de brique sur l'instrument entraîne des dégâts considérables. Après une expertise confiée à Michel Chapuis, les établissements Schwenkedel de Strasbourg entreprennent une

reconstruction totale de l'instrument incluant une restauration minutieuse des jeux anciens, encore présents en grande quantité (environ 70 %). L'orgue actuel comprend 52 jeux répartis sur 4 claviers et pédale. Le 7 mai 1971, l'orgue est inauguré par Michel Chapuis. On doit l'harmonisation des jeux de fonds à Curt Schwenkedel lui-même et l'harmonisation des mixtures et jeux d'anches à Jean-Marie Tricotteaux.

**Jean-Charles Ablitzer**, *organiste titulaire*

| <b>I - Positif,<br/>56 notes</b> | <b>II - Grand-Orgue,<br/>56 notes</b> | <b>III - Récit expressif,<br/>56 notes</b> | <b>IV - Echo,<br/>39 notes (du fa 2)</b> |
|----------------------------------|---------------------------------------|--|--|
| Bourdon 8                        | Bourdon 16                            | Bourdon 8                                  | Quintaton 16                             |
| Salicional 8                     | Montre 8                              | Flûte traversière 8                        | Bourdon 8                                |
| Montre 4                         | Bourdon 8                             | Flûte 4                                    | Viole alto 4                             |
| Flûte à cheminée 4               | Gambe 8                               | Doublette 2                                | Cornet 4 rangs                           |
| Nazard 2 2/3                     | Prestant 4                            | Sifflet* 1                                 | Hautbois 8                               |
| Quarte 2                         | Flûte conique* 4                      | Sesquialtera 2 rangs                       | Voix humaine 8                           |
| Larigot* 1 1/3                   | Doublette* 2                          | Cymbale* 3 à 4 rangs                       | Tremblant                                |
| Mixture* 4 à 6 rangs             | Tierce* 1 3/5                         | Cor anglais* 16                            |  |
| Cromorne* 8                      | Sifflet* 1                            | Trompette 8                                |  |
| Tremblant                        | Cornet 5 rangs                        |  |  |
|                                  | Fourniture* 4 rangs                   |  |  |
|                                  | Cymbale* 4 à 6 rangs                  |  |  |
|                                  | Trompette 8                           |  |  |
|                                  | Voix humaine 8                        |  |  |
|                                  | Clairon 4                             |  |  |
|                                  | Tremblant                             |  |  |
|                                  |                                       |  | <b>Pédale, 30 notes</b>                  |
|                                  |                                       |  | Flûte 16                                 |
|                                  |                                       |  | Soubasse 16                              |
|                                  |                                       |  | Flûte 8                                  |
|                                  |                                       |  | Violoncelle 8                            |
|                                  |                                       |  | Principal 4                              |
|                                  |                                       |  | Nachthorn 2                              |
|                                  |                                       |  | Rauschpfeife* 4 rangs                    |
|                                  |                                       |  | Ophicléide 16                            |
|                                  |                                       |  | Trompette 8                              |
|                                  |                                       |  | Chalumeau* 4                             |
|                                  |                                       |  | Cornet 2                                 |

\* jeux neufs de Schwenkedel  
 Accouplement Positif / Grand-Orgue  
 Accouplement Récit / Grand-Orgue  
 Tirasses Positif, Grand-Orgue, Récit  
 Tempérament égal  
 Sommiers à registres



Belfort, cathédrale Saint-Christophe.

*Récital d'ouverture, Jean-Charles Ablitzer*

**Nicolas de Grigny** (1672-1703)

*Hymne Ave maris Stella*

*Plain-chant – Fugue à 4 – Duo – Dialogue sur les grands jeux*

**Johann Sebastian Bach** (1685-1750)

*Passacaglia et thema fugatum, BWV 588*

**Wolfgang Amadeus Mozart** (1756-1791)

*Andante en fa majeur KV 616*

**Louis J.-A. Lefébure-Wely** (1817-1870)

*Communion en fa majeur*

**César Franck** (1822-1890)

*Pièce héroïque*

**Johannes Brahms** (1833-1897)

Deux versions sur le choral *Herzlich tut mich verlangen*, n° 9 et 10

**Jehan Alain** (1911-1940)

*Litanies*

**Samedi 6 mai 2006 . 9h****Dannemarie (68)**

Après leur séparation en 1843, les frères Callinet avaient gardé le souvenir de Masevaux. Ainsi, Claude Ignace réalisa en 1853 l'orgue d'Oberhergheim « surpassant immensément » l'orgue de Sainte-Croix-en-plaine (Callinet frères, 1839), et de beaucoup plus « grandiose » que celui-ci. Quant à Joseph, il réalisa en 1846 l'orgue de Dannemarie, l'instrument le plus proche de Masevaux avec un buffet à 6 tourelles s'étalant sur toute la largeur de la tribune et sans positif de dos. Sa composition riche de 37 jeux répartis sur 3 claviers et pédalier rappelle en plusieurs points celle de Masevaux : au Grand-Orgue une montre 16, au positif trompette et cromorne, au récit hautbois et voix humaine (sans doute proche de celle de Masevaux).

C'était donc, sans aucun doute, un instrument de référence dans la production de Joseph Callinet. L'instrument fut réparé par Joseph Antoine Berger avant 1895, sûrement en a-t'il profité pour augmenter le récit en profondeur et y introduire une voix céleste et une dulciana tout en laissant l'étendue du clavier à 42 notes. En 1912, l'instrument est profondément modifié par Edmond-Alexandre Roethinger : pneumatisation de la transmission, suppression de la console en fenêtre, adjonction d'une octave grave au récit et changement de plusieurs jeux. En 1965, l'orgue est à bout de souffle et en 1969 « l'Association pour la restauration de l'orgue Callinet » est fondée par Pierre Coulon, son président. Il s'agissait de reconstituer l'orgue d'origine. Cette importante restauration fut confiée à Alfred Kern et à son fils Daniel qui prenait progressivement le pas sur son père. Sous la responsabilité de Maurice Moerlen, le travail fut réalisé en 3 tranches ; 1977 : Grand-Orgue, 1983 : pédale, 1985 : positif et récit. Le buffet classé monument historique en 1988 a été restauré en 2004 par Pascal Meyer de Strasbourg.

Sur les 38 jeux actuels, 33 sont de Callinet et 5 de Kern, dont une cymbale au positif pour enrichir le plenum. En conclusion, on peut donc dire que l'orgue de Dannemarie fait partie des grands instruments de la production Callinet. Il mérite toute notre attention en raison de la conservation quasi totale de sa tuyauterie d'origine.

**Pierre Chevreau**

| <b>I - Positif<br/>(54 notes)</b> | <b>II - Grand-Orgue<br/>(54 notes)</b> | <b>III - Récit<br/>(42 notes)</b> | <b>Pédale<br/>(27 notes)</b> |
|-----------------------------------|--|-----------------------------------|------------------------------|
| Montre 8*                         | Montre 16*                             | Bourdon 8*                        | Soubasse 16*                 |
| Bourdon 8*                        | Bourdon 16*                            | Flûte traversière 8*              | Flûte 8*                     |
| Salicional 8**                    | Montre 8*                              | Viole d'amour 8**                 | Violoncelle 8*               |
| Prestant 4*                       | Bourdon 8*                             | Flûte 4                           | Flûte 4*                     |
| Flûte 4*                          | Gambe 8*                               | Cornet 3 rangs *                  | Ophicléide 16*               |
| Doublette 2                       | Flûte traversière 4-8*                 | Hautbois 8*                       | Trompette 8*                 |
| Cymbale 3 rangs                   | Prestant 4*                            | Voix humaine 8*                   | Clairon 4*                   |
| Trompette 8*                      | Flûte 4*                               | Tremblant                         |                              |
| Cromorne 8                        | Nazard 2 2/3*                          |                                   |                              |
|                                   | Doublette 2*                           |                                   |                              |
|                                   | Sifflet 1                              |                                   |                              |
|                                   | Cornet 5 rangs*                        |                                   |                              |
|                                   | Fourniture 5 rangs* (en<br>partie)     |                                   |                              |
|                                   | Trompette 8*                           |                                   |                              |
|                                   | Clairon 4*                             |                                   |                              |

---

Accouplement à tiroir Positif / Grand-Orgue  
Tirasse Grand-Orgue  
Sommiers à gravures  
Transmission (neuve) : mécanique suspendue

\* jeux de Callinet

\*\* jeux de Callinet provenant de l'orgue de Reguisheim

### *Audition par Pascal Reber*

Pascal Reber est né en 1961. Après avoir débuté ses études musicales dans sa ville natale, il entre en 1982 dans la classe d'orgue et d'improvisation de Daniel Roth au Conservatoire National de Région de Strasbourg où il obtient les prix d'orgue, d'improvisation, d'écriture et d'accompagnement au piano. En 1998, il est lauréat du Concours International d'Improvisation « Boëllmann-Gigout », avec mention d'honneur. Professeur à l'École d'orgue diocésaine, Pascal Reber est accompagnateur des classes de l'Opéra du Rhin et de l'École de danse de Strasbourg. Concertiste, il se produit en France et à l'étranger et privilégie l'improvisation. Compositeur, il est l'auteur de pièces vocales et instrumentales. Pascal Reber est organiste à l'église Saint-Etienne de Mulhouse et, depuis septembre 2002, titulaire du grand orgue de la cathédrale de Strasbourg.

DANNEMARIE

**Carl Philipp Emanuel Bach** (1714-1788)

*Fantaisie et fugue en ut mineur, Wq 119/7, H103*

**Franz Joseph Haydn** (1732-1809)

Quatre pièces pour horloge mécanique  
*n° 5 Menuet, n° 12 Presto, n° 13 Allegretto, n° 25 Marche*

**Louis J. A. Lefébure-Wely** (1817-1870)

*Andante* (Chœur de Voix humaine), extrait des six méditations religieuses

**Alexandre P. F. Boëly** (1785-1858)

*Andante con moto en sol mineur*  
*Fantaisie et fugue en si bémol majeur*

**Pascal Reber** (1961)

*Partita improvisée*



Orgue de Dannemarie.

## Samedi 6 mai 2006 . 10h40

### Réchésy (90)

En 1848, le Conseil Municipal de Réchésy décide la construction d'une nouvelle église en raison de la population croissante qui dépassa les 1300 âmes en 1880. La construction dura de 1851 à 1860.

Le 6 septembre 1860, Jean-Frédéric Verschneider de Puttelange (Moselle), pressenti pour la construction d'un nouvel orgue, présente un devis qui après l'approbation de l'abbé Richard Clavey, curé de Réchésy, et du maire Henri Joseph Wallat, est réalisé en 1863. Riche de 23 jeux répartis sur 2 claviers et pédalier, l'instrument est réceptionné le 28 février 1865 par J.-C. Dietrich, curé de Zimmersheim et F.A. Kienzl, organiste à Guebwiller, tous deux experts dans le Haut-Rhin. Ils procèdent ainsi à la vérification de l'instrument installé dans la grande église de style néo-gothique.

Sans sources à l'appui, on suppose que durant la période entre les deux guerres, la dulciana du positif a été transformée en voix céleste et que la trompette du Grand-Orgue a été déplacée au positif devenu expressif. Ces travaux sont attribués au facteur Jules Bossier de Dijon.

En 1980, le facteur Raymond Dominique d'Autrechêne (Territoire de Belfort) effectue un relevage et rétablit la trompette au Grand-Orgue. Au cours de ce relevage, on découvre une couche de peinture aluminium sur toute la tuyauterie en étain de la façade donnant l'aspect du zinc ! On peut supposer que cette peinture avait été appliquée à titre dissuasif, en cas d'une éventuelle réquisition de l'étain des tuyaux de façade, par l'autorité allemande comme malheureusement cela avait été le cas en Alsace durant la grande guerre. L'instrument fut entretenu ensuite par Laurent Steinmetz de 1982 à 1984 qui en profita pour remplacer le vieux ventilateur défectueux, par un neuf.

En 1988, l'instrument est classé monument historique selon l'argumentaire suivant : « Cet instrument conservé très proche de son état d'origine mérite le respect. Il est parfaitement à sa place dans le bâtiment dont il est contemporain où est réalisée une parfaite unité de style ». En janvier 1995, Jean-Christophe Tosi, technicien-conseil de la Commission Supérieure des monuments historiques établit le programme de restauration consistant « en une

remise en l'état de l'orgue tel que les Verschneider l'ont construit en 1865 par correction des altérations apportées à la composition et aux accessoires au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Les cinq chapes libres seront complétées par des jeux neufs tels qu'initialement prévus par Jean-Frédéric Verschneider à l'exception d'une cymbale de quatre rangs au Grand-Orgue à la place d'un clairon ». En 1995, la Direction régionale des Affaires culturelles de Franche-Comté confie les travaux de restauration à Nicolas Martel. L'orgue de Réchésy est donc un précieux témoignage de l'esthétique des Verschneider. Voici la composition de l'orgue après la restauration achevée en 1998.

Pierre Chevreau

| I - Grand-Orgue<br>54 notes | II - Positif,<br>54 notes             | Pédale, 25 notes |
|-----------------------------|---------------------------------------|------------------|
| Bourdon 16                  | Bourdon 8                             | Contrebasse 16   |
| Montre 8                    | Flûte 8                               | Soubasse 16      |
| Bourdon                     | Salicional 8                          | Octave-basse 8   |
| Flûte 8                     | Flûte à cheminée 4                    | Violoncelle 8    |
| Viole de Gambe 8            | Dulciana 4                            | Bombarde 16      |
| Prestant 4                  | Doublette 2*                          | Trompette 8      |
| Flûte 4*                    | Nazard 22/3                           | Clairon 4*       |
| Nazard 22/3*                | Basson-Hautbois 8                     |                  |
| Doublette 2                 |                                       |                  |
| Cornet V rangs              | -----                                 |                  |
| Fourniture III rangs        | Accouplement                          |                  |
| Cymbale IV rangs*           | Positif / Grand-Orgue                 |                  |
| Trompette (basses) 8        | Appel d'anches G.O.                   |                  |
| Trompette (dessus) 8        | Retrait d'anches G.O.                 |                  |
|                             | * jeux neufs de Nicolas Martel (1998) |                  |

### *Audition par Johann Vexo*

Johann Vexo est né en 1978 et fit ses premières études musicales à Nancy. Il travailla ensuite l'orgue avec Christophe Mantoux, la musique ancienne avec Martin Gester et le clavecin avec Aline Zylberajch au Conservatoire National de Région de Strasbourg, où il obtint le premier prix d'orgue en 1998. Il est également licencié en musicologie. Admis en 2000 au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, il se perfectionne auprès de Michel Bouvard et Olivier Latry, et y obtient en 2003 le premier prix d'orgue, le premier prix de basse continue ainsi que le Diplôme de

Formation Supérieure. Parallèlement, il suit les classes d'écriture dans lesquelles il obtient les prix d'harmonie et de contrepoint. Titulaire du grand-orgue de Château-Salins, Johann Vexo est nommé, en 2004, organiste de chœur à la cathédrale Notre-Dame de Paris. Titulaire du Certificat d'Appétitude, il est également professeur d'orgue au Conservatoire National de Région d'Angers. Il donne par ailleurs de nombreux concerts, tant en France qu'à l'étranger.

**Félix Mendelssohn** (1809-1847)

*Prélude et fugue en ut mineur, op. 37*

**Robert Schumann** (1810-1856)

Trois études en forme de canon, *op.56 n°3 en mi majeur, n° 4 en la bémol majeur, n° 5 en si mineur*

**Johannes Brahms** (1833-1897)

Deux chorals, op. 122

*Herzlich tut mich verlangen, n° 1, Herzlich tut mich erfreuen, n° 4*

**Franz Liszt** (1811-1886)

*Prélude et fugue sur B.A.C.H*



L'orgue restauré de Réchésy (Comité de restauration de l'orgue de Réchésy).

## Samedi 6 mai 2006 . 14h

### Delle, église Saint-Léger

Dans les années 60, l'orgue a subi une véritable révolution tant sur le plan de l'interprétation que sur celui de la facture. Marie-Claire Alain puis Michel Chapuis enregistrent les premières intégrales Bach sur des orgues d'esthétique nordique. La France se passionne de plus en plus pour l'œuvre de Bach et ses précurseurs. Dès 1955, Michel Chapuis nommé professeur au Conservatoire de Strasbourg, passionna très vite ses élèves et ses amis par son jeu, par son érudition, par sa connaissance de l'orgue ancien. La facture d'orgue, en particulier en Alsace, va ainsi se métamorphoser progressivement.

En 1962, la reconstruction de l'orgue de la basilique de Marienthal par Curt Schwenkedel fit date dans l'histoire de l'orgue : retour à la transmission mécanique, harmonisation « plein-vent », trompettes en chamade, pleins-jeux lumineux... D'autres instruments suivirent ce courant d'esprit nordique, chaque orgue marquant une nouvelle étape dans l'évolution de cette grande maison. C'est ainsi qu'en 1967 l'orgue de l'abbaye de Solesmes vit le jour. C'est la même année que fut réalisé l'orgue de Delle dont le buffet est la réplique exacte de celui de Solesmes (sans les tourelles de pédale) avec la même esthétique sonore.

On peut, aujourd'hui, mettre en cause cette mode du « plein-vent », basant l'harmonisation des instruments sur des principes très éloignés de la tradition que Curt Schwenkedel abandonnera lui-même plus tard, mais à l'époque ce fut une révélation pour tous et ces instruments demeurent, aujourd'hui encore, de merveilleux corps sonores.

Doté de 21 jeux sur 2 claviers et pédalier, la composition était très orientée vers l'orgue allemand. Au début des années 1990, l'instrument avait besoin d'un relevage complet et des modifications furent apportées à la composition, en particulier au positif. Le travail fut confié à Antoine Bois qui termina les travaux en 1994. L'esthétique actuelle de l'orgue de Delle est une synthèse de l'orgue allemand et de l'orgue français.

| I - Grand-Orgue, 56 notes | II - Positif expressif, 56 notes | Pédale, 30 notes |
|---------------------------|----------------------------------|------------------|
| Montre 8                  | Bourdon 8                        | Soubasse 16      |
| Flûte 8                   | Flûte à cheminée 4               | Flûte 8          |
| Prestant 4                | Nazard 2 2/3                     | Flûte 4          |
| Flûte conique 4           | Doublette 2                      | Douçaine 16      |
| Doublette 2               | Tierce 1 3/5                     | Trompette 8      |
| Fourniture 4 rangs        | Cymbale 3 rangs                  |                  |
| Cornet 5 rangs            | Cromorne 8                       |                  |
| Trompette 8               | Tremblant                        |                  |
| Trompette en chamade 8    |                                  |                  |

---

Accouplement Positif / Grand-Orgue  
Tirasse Grand-Orgue  
Tirasse Positif

**Pierre Chevreau**

### *Audition par Jean-Jacques Griesser*

Originaire de Saint-Maurice-sur-Moselle, Jean-Jacques Griesser étudie l'orgue, l'analyse et l'écriture musicale aux CNR de Nancy et Metz, où il obtient les plus hautes récompenses. Jean-Jacques Griesser travaille l'orgue également avec André Stricker à Strasbourg. Titulaire des certificats d'aptitude en Orgue et en direction d'établissement d'enseignement artistique, il travaille d'abord au CNR et à la faculté de Metz, devient Directeur à l'ENM d'Epinal (1984), puis enfin prend la Direction de l'ENMD de Belfort en 1998. Auteur de nombreux arrangements vocaux, Jean-Jacques Griesser a composé :

- *Messe Brève* pour chœurs et orgue
- *Une Poussée d'Eglantine* pour chœur et ensemble instrumental (14 musiciens) sur un poème de G. E. Clancier
- *Suite Grégorienne* pour grand orchestre d'harmonie (Editions Martin)
- *Lorraine* pour grand orgue, grand ensemble de cuivres et percussions (Création Musicora 1996)
- *Un dénommé Vincent* oratorio sur Van Gogh pour récitant, chœur, piano et quatuor à cordes.
- *Orphée* pour chœur et orchestre symphonique, créé en mars 2005, à l'occasion du 30<sup>e</sup> anniversaire du chœur *Orphée* de l'ENM.

Jean-Jacques Griesser dirige deux orchestres : Giocoso et, plus spécialement, Synfonietta.

DELLE

**Jan Pieterzoon Sweelinck** (1562-1621)

*Fantaisie chromatique*

**Wolfgang Amadeus Mozart** (1756-1791)

Choral *Ach Gott, vom Himmel sieh darein*,  
extrait de la *Flûte Enchantée*, transcription **Daniel Maurer**

**Johann Sebastian Bach** (1685-1750)

Choral *Nun danket alle Gott*, BWV 657

*Prélude et fugue en sol majeur*, BWV 541

**Gaston Litaize** (1909-1991)

*Méditation improvisée*



Delle – Eglise Saint-Léger.

## Samedi 6 mai 2006 . 15h30

### **Porrentruy (CH), ancienne église du collège des Jésuites et de la Cour épiscopale**

Dans les années 1960, les pouvoirs publics ont entrepris de restaurer avec soin toute l'ancienne église et l'on a rétabli la grande tribune sur toute la largeur disponible au-dessus de l'entrée, côté nord. On redécouvrit alors la grande beauté de l'édifice. Il fut affecté aux besoins de l'école sous l'appellation d'AULA, celle-ci étant réservée aussi au bon déroulement de manifestations extra-scolaires. Un peu plus de 10 ans après, un Comité d'initiative privé, se proposait d'installer sur ladite tribune un grand orgue qui fût exemplaire par sa qualité. Un travail considérable attendait le trio : Paul Flückiger, président, André Marmy, trésorier, Georges Farine, secrétaire, tous à Porrentruy. Il s'agissait en particulier de réunir à la faveur d'un appel largement diffusé un montant qui équivalait à celui d'une belle maison. Que l'on sache, en bref, que la campagne financière, rapidement conclue, enregistrait les versements de près de 2000 personnes et institutions dans le Jura et en Suisse à l'époque privilégiée de la création du 23<sup>e</sup> canton.

Le facteur d'orgues Jürgen Ahrend avait été recommandé sans réserve par les meilleurs organistes. Il méritait ipso facto d'avoir carte blanche. Il proposa alors un seul et magnifique projet, une « copie » de l'orgue de Glauchau, instrument qu'il a réalisé à la perfection, dans une qualité sonore exemplaire, grâce à son très grand talent ; l'ouvrage a été inauguré en grande cérémonie le samedi 25 mai 1985. L'orgue fut remis, en cette circonstance, à l'État jurassien et au Lycée cantonal, avec pour seule charge de le maintenir au nombre des beaux objets du patrimoine, sans jamais le modifier. Le renom d'Ahrend est tel que l'orgue devient célèbre dès le premier jour. Les visiteurs, jeunes organistes ou professeurs connus, concertistes ne cessent de prendre rendez-vous. Le Comité fondateur gère le suivi, comme on dit, en pleine collaboration avec l'autorité. Il s'agit avant tout d'accueil et de l'organisation de manifestations plus importantes. Il ne devrait pas être inintéressant pour le lecteur de savoir qu'il suscite la curiosité ou la passion de nos visiteurs. C'est d'abord que cet orgue, dont l'histoire est récente en notre ville, plonge ses racines en Thuringe, le pays de Bach, en plein XVIII<sup>e</sup> siècle,

Il est en effet une copie - jamais un organier n'avait réalisé une copie - d'un instrument, celui de Glauchau, édifié en 1730 par Gottfried Silbermann, un maître de ce temps-là dont J.-S. Bach en personne venait inaugurer les créations. Le maître d'aujourd'hui a eu l'audace de copier ! On doit savoir que l'art de l'Allemagne centrale étant à son apogée, le modèle à imiter devenait exemplaire. En outre, Ahrend, artisan-artiste, n'utilise que des matériaux nobles : bois, étain... Leur emploi, leur application, leur dosage répondent à des connaissances élaborées tenues pour idéales et transmises à travers les siècles. Il faut tenir compte des lois de l'acoustique dont il convient d'avoir une perception fine. Toutes ces bonnes notions étaient tombées dans l'oubli et même le mépris, jusqu'à ce qu'on s'avise, au milieu de ce siècle, qu'en matière d'orgue seul le passé pouvait tout nous apprendre. Jürgen Ahrend crée avec une maîtrise qui force l'admiration. Il a laissé des « enfants » dans le monde entier (une cinquantaine dont un tiers d'orgues historiques restaurés parmi les plus fameux). Il a laissé à Porrentruy une oeuvre qu'il affectionne. Ici, pour beaucoup de musiciens, c'est aussi le coup de foudre. Le métier accompli de Jürgen Ahrend peut se résumer en quelques mots : grande qualité de la mécanique contribuant à une singulière finesse du toucher, puis beauté de l'harmonisation. En témoignent d'ailleurs les innombrables remarques de visiteurs qu'ils tiennent à apposer dans le livre d'or. Qui vient à Porrentruy ? des organistes, des organistes... Ils désirent jouer un moment ou aussi travailler et préparer un programme. Des dizaines de professeurs de Conservatoire (Bâle, de façon suivie) ont, chez nous, conseillé leurs étudiants. Des concertistes ont reçu l'autorisation d'enregistrer un disque. Il existe à ce jour plusieurs disques compacts. Des chercheurs étudient la registration, comparent les timbres. Chaque été se déroule la grande Académie dirigée par Michael Radulescu de Vienne, consacrée à Bach (orgue et 2 cantates puisées dans l'immense répertoire). Tous les concerts sont annoncés durant cette période et le public est invité. Un fantastique foisonnement de vie musicale jaillit et déborde le soir en ville se prolongeant en discussions dans les quatre langues du cours.

**Paul Flückiger**



Orgue de Porrentruy..

SAINT-URSANNE

**I - Hauptwerk, 50 notes  
(C-d<sup>m</sup> sans C#)**

Bourdon 16  
Principal 8  
Viola de Gambe 8  
Flûte à cheminée 8  
Octave 4  
Flûte 4  
Quinte 2 2/3  
Octave 2  
Tierce 1 3/5  
Flûte 1  
Mixture 1 1/3, 3 rangs  
Cymbale 1, 2 rangs  
Cornet 2 2/3, 3 rangs  
Trompette 8

**II - Oberwerk, 50 notes  
(C-d<sup>m</sup> sans C#)**

Principal 8  
Bourdon 8  
Quintaton 8  
Octave 4  
Flûte à cheminée 4  
Nazard 2 2/3  
Octave 2  
Sesquialtera 2 rangs  
Quinte 1 1/3  
Sifflet 1  
Mixture 1, 3 rangs  
Voix humaine 8

**Pédale, 24 notes  
(C-d' sans C #)**

Principal-basse en bois 16  
Octave-basse en bois 8  
Posaune 16  
Trompette 8

Accouplement à tiroir Oberwerk / Hauptwerk

Tirasse Hauptwerk (lorsque les claviers sont accouplés, la tirasse entraîne également l'Oberwerk)

Tremblant doux général

accord bien tempéré d'après Werkmeister

*Audition par Elise Rollin*

Elise Rollin est née en 1976. Elle étudie à l'École Nationale de Musique de Belfort, où elle obtient les Médailles d'or et Prix de perfectionnement d'orgue dans la classe de Jean-Charles Ablitzer, de piano et de musique de chambre. A 18 ans, elle entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon, dans la classe d'orgue de Jean Boyer, où elle obtient le 1<sup>er</sup> Prix d'orgue avec mention très bien. Passionnée de musique ancienne, elle se spécialise durant un an en Italie, à Milan, dans le département de musique ancienne de la Scuola Civica di Musica, auprès de Lorenzo Ghielmi. Titulaire du Certificat d'Aptitude de Professeur d'Orgue et du Diplôme d'Etat de Piano, elle enseigne à l'École Municipale de Musique Agréée d'Héricourt. Elise Rollin s'est produite en France et à l'étranger (Espagne, Hollande, Suisse, Italie, Notre-Dame de Paris, Vichy, Lyon, Saint-Antoine l'Abbaye...). Par ailleurs, elle est co-titulaire de l'Orgue historique de Saint-Ursanne (Suisse).

**Johann Sebastian Bach (1685-1750)**

*Tocatta, adagio et fugue en ut majeur, BWV 564*

*Partite diverse sopra Sei gegrüset, Jesu gütig, BWV 768*

**Samedi 6 mai 2006 . 17h****Saint-Ursanne (CH), collégiale**

La première mention connue d'un orgue à Saint-Ursanne remonte à 1596 ; elle fait référence à son titulaire Ursanne Pavignot. Mais il faudra attendre l'année 1619 pour que Thomas Schott de Bremgarten soit reçu par le Chapitre de Saint-Ursanne pour présenter son projet de nouvel orgue. L'instrument de treize jeux est installé sur le jubé en 1623. La composition est typique des instruments d'Allemagne méridionale.

La destruction du jubé accompagne la disparition de l'orgue Schott et c'est en 1703 que l'on confie à Joseph Waltrin la reconstruction de l'orgue, en tribune, avec cette fois deux claviers à octave courte. L'orgue est terminé en 1704. On ignore si Waltrin a réutilisé des éléments de l'orgue antérieur, mais il est certain que le nouvel instrument nécessite en 1739 l'intervention de son fils Jean-Baptiste et de son associé Philippe Hartmann. L'orgue subit une nouvelle restauration par Jean-Baptiste Waltrin assisté de Louis Dubois en 1749. En 1774 enfin, Jacques Besançon, enfant de Saint-Ursanne, dont l'essentiel du travail avait gravité autour de Kaysersberg en Alsace, reçoit la mission d'augmenter et de réparer l'orgue de 1704. Finalement, Besançon construit un orgue neuf en réutilisant quelques tuyaux de Waltrin, dont la totalité du cornet ainsi que les basses du nasard, de la doublette et de la tierce du grand orgue. Voici la composition de l'orgue Besançon de Saint-Ursanne (1776).

**Grand-Orgue, 51 notes**

Montre 8  
Gros Bourdon 8  
Prestant 4  
Flutte 4  
Petit Bourdon 4  
Nasard\* 2 2/3  
Doublette\* 2  
Tierce\* 1 3/5  
Fourniture 3 rangs  
Cymbale\*\*\* 3 rangs  
Grand Cornet\*\* 5 rangs  
Trompette\*\*\* 8  
Voix Humaine\*\*\* 8

**Positif, 51 notes**

Bourdon 8  
Montre 4  
Flutte 4  
Nasard 2 2/3  
Doublette 2  
Tierce 1 3/5  
Fourniture 3 rangs  
Cromhorne\*\*\* 8  
\* jeux de Joseph Waltrin (1704)  
\*\* jeux de Jean-Baptiste Waltrin (1749)  
\*\*\* jeux de Bertrand Cattiaux (2004)

**Pédale, 13 notes (CI-CII)**

Bourdon (flûte ouverte) 16  
Flutte 8  
Prestant 4  
Trompette\*\*\* 8  
Clairon\*\*\* 4  

---

Tremblant doux  
Tremblant fort  
Accouplement Positif / Grand-Orgue

Le tempérament adopté est basé sur une interprétation des tempéraments décrits par Silbermann.

Voici les écarts en cents des notes par rapport au tempérament égal : C=0, C#=-10, D=-4, D#=-6, E=-8, F = +2, F#=-12, G=-2, G#=-8, A=-6, B=0, H=-10. Diapason : 415 Hz à 18 °C. Il est certain que le diapason d'origine était plus bas.

Hormis quelques légères transformations, l'orgue Besançon sera bien conservé jusqu'en 1941, où il subira de profondes modifications par la maison Tschanun. Les principales interventions ont été la suppression de toutes les anches de Besançon et de la cymbale du grand orgue, l'adjonction de certains jeux et l'élargissement des claviers et de la pédale. La tuyauterie subit également de graves modifications : les biseaux des tuyaux construits par Besançon sont remplacés. Seuls subsistent les biseaux des tuyaux de 1704.

En 1983, Hans-Jakob Füglistler effectue une première restauration. Elle a pour but de remettre l'orgue dans sa composition et son étendue d'origine. L'instrument est démonté dans sa totalité et transporté en atelier. La tuyauterie et les sommiers sont soigneusement réparés, et trois soufflets cunéiformes sont reconstruits. L'orgue est inauguré en 1984.

Finalement, entre 2000 et 2004, après la réalisation en France de plusieurs restaurations exemplaires, la paroisse de Saint-Ursanne entreprend contre vents et marées un vaste travail de recherche et de documentation des orgues de l'école Dubois-Besançon, afin de faire bénéficier l'orgue de la collégiale du savoir-faire acquis ces dernières années. L'atelier Bertrand Cattiaux, assisté par les connaissances de Christian Lutz et les conseils de François Seydoux est choisi pour réaliser le travail. Le cahier des charges consiste à reconstruire, après étude approfondie des instruments alsaciens (Wissembourg, Bossendorf, Rouffach, Bergholz), les parties perdues : soit les anches, la cymbale du grand orgue, la mécanique de pédale, les faux-sommiers, l'ensemble de la console et sa mécanique, le tremblant fort... Les bouches des jeux de flûtes sont remises à leur hauteur d'origine, et un tempérament inégal, d'après Silbermann, est reconstitué, par rallonge de certains tuyaux uniquement. La trajectoire d'origine du vent est également rétablie et l'orgue est traité contre une importante colonie de champignons. L'orgue historique de Saint-Ursanne attire aujourd'hui de nombreux musiciens et visiteurs, tous enchantés du résultat des travaux.

**Gabriel Wolfer**, *organiste titulaire*

*Audition par Gabriel Wolfer*

Gabriel Wolfer a été très tôt fasciné par le son. L'orgue s'est donc facilement imposé comme instrument favori. Après avoir étudié à Porrentruy avec Paul Flückiger, il a rencontré, dès 1990, Michael Radulescu, avec lequel il a construit sa conception de la musique de J.-S. Bach, dans son rapport étroit avec le texte. Dans le même temps, en étudiant l'orgue au Conservatoire de Belfort chez Jean-Charles Ablitzer, le clavecin et la basse continue chez Michel Laizé, l'écriture et la musique de chambre (Médailles d'or et Prix de perfectionnement), Gabriel Wolfer est resté en contact avec un univers musical riche et a adopté une attitude de recherche de style. Les maîtres qu'il a côtoyés à diverses occasions ont été une riche source de découverte, en musique ancienne notamment. Gabriel Wolfer a eu l'occasion de donner plusieurs récitals sur des instruments de grande valeur artistique, chez nous et ailleurs. Depuis 1998, Gabriel Wolfer est continuiste à « L'Académie Bach de Porrentruy » que dirige Michael Radulescu. Aujourd'hui, il reste profondément attaché à l'orgue ancien, lequel il permet une interprétation sensible grâce à la beauté des timbres et au raffinement du toucher. Il est titulaire de l'orgue historique français (1776) de la collégiale de Saint-Ursanne et instigateur de la récente restauration de cet instrument (Cattiaux).



Orgue de Saint-Ursanne.

**Johann Jacob Froberger** (1616-1667)

*Toccata I*

**Louis Couperin** (1626-1661)

*Fugue Grave sur Urbs Beata Jherusalem,*

*Fantaisie 68, Fantaisie 15, Duo*

**Georg Muffat** (1653-1704)

*Ciaccona (Apparatus musico-organisticus)*

**Johann Sebastian Bach** (1685-1750)

*Prélude et fugue en do #, BWV 849*

(extrait du Premier Livre du Clavier bien tempéré)

**Nicolas de Grigny** (1672-1703)

*Kyrie* (extrait de la messe)

*En Taille à 5 – Fugue à 5 – Cromorne en taille à deux parties*

*Trio en dialogue – Dialogue sur les grands jeux*

**Dimanche 7 mai 2006 . 11h****Lauw (68), église Saint-Eloi**

Après ses débuts dans la maison familiale créée par son oncle Valentin Rinckenbach, Martin Rinckenbach complète sa formation en travaillant chez les grands facteurs de l'époque, à savoir Haas à Lucerne et Cavallé-Coll à Paris. Il s'installe dans les années 1860 et fabrique essentiellement des tuyaux. Après le décès de ses cousins, il reprend l'entreprise de Valentin Rinckenbach qu'il va porter à son apogée dans les années 1880.

L'instrument de Lauw (1893) est construit sur un schéma classique à cette époque chez Martin Rinckenbach : une riche palette de 8', des principaux très présents, des jeux gambés à l'harmonie riche, sans aigreur, des flûtes rondes et chantantes ; en jeu d'anche, une seule trompette destinée surtout au tutti. Les sommiers de Grand-Orgue et Récit sont disposés l'un derrière l'autre dans le buffet. Les sommiers de Pédale sont à l'arrière dans un enclos selon une tradition bien établie en Alsace. La soufflerie est placée sous les sommiers de Pédale ; les pompes sont particulièrement efficaces et aisées de maniement. Le buffet en chêne pour la face avant, et en sapin pour les côtés, fond et plafond, est aussi l'un des modèles qu'on peut retrouver à cette époque chez Martin Rinckenbach. Il trouve ici une de ses meilleures utilisations, en particulier grâce à la belle harmonie entre le buffet, l'église en général et la tribune en particulier. L'instrument n'a jamais été modifié ; la libération précoce (1914) de la vallée de la Doller a permis de préserver la façade. Les quelques interventions ponctuelles ont porté sur l'électrification de la soufflerie et quelques réparations à peu de frais suite aux deux conflits mondiaux (une partie de l'église ayant été détruite en 1944). Les travaux menés en 2004 ont consisté en une restauration profonde des quatre sommiers et d'un relevage général de la mécanique, du buffet, de la soufflerie et de la tuyauterie. Malgré ses modestes dimensions, l'orgue de Lauw est du plus grand intérêt : il fait partie des rares instruments de Martin Rinckenbach intégralement conservés ; même l'harmonisation n'a jamais été retouchée. On imagine comment sonnaient les grands instruments dont beaucoup ont été mis au goût du jour à l'arrivée de l'ère néo-classique.

**Hubert Brayé**, *maître facteur d'orgues à Mortzwiller*

**I - Grand-Orgue, 54 notes**

Bourdon 16  
Montre 8  
Bourdon 8  
Gambe 8  
Flûte harmonique 8  
Prestant 4  
Flûte 4  
Trompette 8

**II - Récit, 54 notes**

Bourdon 8  
Salicional 8  
Flûte octavante 4

**Pédale, 27 notes**

Flûte 16  
Bourdon 8  
Violoncelle 8

---

Accouplement Récit / Grand-Orgue  
Tirasse Grand - Orgue

*Audition par Pascal Reber*

**Johannes Brahms** (1833-1897)  
Onze Préludes de chorals, op.22 :  
*O Gott, du frommer Gott*  
*Es ist ein' Ros' entsprungen*

**Louis Vierne** (1870-1937)  
*Impromptu (Pièces de fantaisie, Troisième Suite, op. 54)*

**Alexandre Guilmant** (1837-1911)  
*Verset-Fantaisie*

**Louis J. A. Lefébure Wely** (1817-1870)  
*Boléro de concert*



Orgue de Lauw (photo Hubert Brayé).

## Dimanche 7 mai 2006 . 14h45

### Masevaux (68), église Saint-Martin

MASEVAUX, LES ORGUES DE 1842 À 1975

PETITE HISTOIRE DU GRAND ORGUE

#### **L'orgue Callinet en 1842**

Depuis 1755, Masevaux songeait à une nouvelle église. Les travaux commencèrent en 1787 et furent repris en 1837 d'après les plans de l'architecte Jacques Kuen, membre du conseil municipal et président du conseil de fabrique. L'église fut achevée en 1842 avec la pose de l'orgue Callinet.

Joseph Callinet qui venait de s'associer avec Claude Ignace, pressenti dès 1838, conçut et rédigea ses plans y compris le clavier d'écho dont le sommier était placé dans une armoire hermétiquement fermée « afin que le moindre son ne puisse s'entendre dans l'église par la tribune, et que le son soit renvoyé dans la partie inférieure du clocher ». Il s'agit donc ici de la première ébauche d'une boîte expressive dans la production des Callinet. Joseph Callinet offre une voix humaine non prévue au devis et nous donne une indication précieuse sur la façon dont il concevait ce jeu : l'adjonction d'un bourdon 16 à l'écho, « jeu indispensable à la voix humaine, pour qu'elle produise son effet avec un tremblant spécial ». Pie Meyer-Siat nous précise que « cette voix humaine est un des jeux qui ont fait la célébrité de l'orgue de Masevaux : aucun restaurateur n'a osé y touché (...). Jouée en solo, au timbre doux et prenant, cette voix humaine est d'un charme inimitable et extraordinairement caractéristique : elle ne ressemble à rien d'autre (...) ».

Enfin une dernière précision s'impose sur le buffet : dès 1840, la tribune fut l'objet de nombreuses discussions. Joseph Callinet eut beau prétendre « qu'on fait les tribunes pour les orgues, et non les orgues pour les tribunes », il dut se résoudre à installer son orgue, en cette vaste église, sur une tribune ridiculement restreinte : 2 mètres de profondeur sur les côtés, 3,30 mètres au milieu, sur 20 mètres de large. Il réussit la pédale sur les côtés, avec des mécanismes compliqués.

On peut ne pas aimer le buffet hybride et écrasé de Masevaux si on le compare à celui de Sainte-Croix-en-Plaine, élégant, harmonieux et équilibré. Mais la grandeur de l'orgue de Masevaux a permis aux frères Callinet d'y introduire des innovations qui auraient fait date en facture d'orgues, s'il n'y avait pas eu la guerre de 1870 et l'arrivée néfaste des experts.

Voici la composition de l'orgue Callinet de Masevaux lors de son inauguration en 1842 :

| <b>I - Positif,<br/>54 notes</b> | <b>II - Grand-Orgue,<br/>54 notes</b> | <b>III - Récit,<br/>42 notes</b> | <b>IV - Echo,<br/>42 notes</b> |
|----------------------------------|---------------------------------------|----------------------------------|--------------------------------|
| Montre 8                         | Montre 16                             | Bourdon 8                        | Bourdon 16                     |
| Bourdon 8                        | Bourdon 16                            | Flûte traversière 8              | Bourdon 8                      |
| Salicional 8                     | Montre 8                              | Salicional 8                     | Flûte traversière 8            |
| Prestant 4                       | Bourdon 8                             | Flûte 4                          | Viole d'amour 8                |
| Flûte 4                          | Gambe 8                               | Cornet 3 rangs                   | Flûte 4                        |
| Nazard 2 2/3                     | Salicional 8                          | Hautbois 8                       | Cornet 3 rangs                 |
| Doublette 2                      | Prestant 4                            |                                  | Trompette 8                    |
| Trompette 8                      | Flûte 4                               |                                  | Hautbois 8                     |
| Cromorne 8                       | Viole-alto 4                          |                                  | Voix humaine 8                 |
| Basson-Chalumeau 8               | Nazard 2 2/3                          |                                  |                                |
|                                  | Doublette 2                           |                                  |                                |
|                                  | Sifflet 1                             |                                  |                                |
|                                  | Cornet 5 rangs                        |                                  |                                |
|                                  | Fourniture 5 rangs                    |                                  |                                |
|                                  | Bombarde 16                           |                                  |                                |
|                                  | 1 <sup>re</sup> Trompette 8           |                                  |                                |
|                                  | 2 <sup>ème</sup> Trompette 8          |                                  |                                |
|                                  | Clairon 4                             |                                  |                                |
|                                  |                                       |                                  | <b>Pédale, 25 notes</b>        |
|                                  |                                       |                                  | Bourdon 32                     |
|                                  |                                       |                                  | Flûte 16                       |
|                                  |                                       |                                  | Gambe 16                       |
|                                  |                                       |                                  | Montre 8                       |
|                                  |                                       |                                  | Flûte 8                        |
|                                  |                                       |                                  | Gambe 8                        |
|                                  |                                       |                                  | Flûte 4                        |
|                                  |                                       |                                  | Ophicléide 16                  |
|                                  |                                       |                                  | Trompette 8                    |
|                                  |                                       |                                  | Clairon 4                      |

« L'orgue ainsi composé représentera un orchestre proportionné à huit contrebasses et vingt violoncelles » (Devis signé Callinet frères du 25 décembre 1839).

### Les malchances de l'orgue Callinet de Masevaux

En 1866, Claude Ignace Callinet fit un dépoussiérage et quelques menus travaux. L'orgue fut par la suite entretenu par Joseph Antoine Berger. De 1890 à 1899, un incroyable roman évolue entre le curé, les experts et les facteurs d'orgues susceptibles de « restaurer » un instrument qui en fait n'avait besoin que d'un entretien. Trois facteurs d'orgues établirent des devis : Koulen, Rinckenbach et Berger.

Rinckenbach obtint le marché en 1899. Il déplaça le positif derrière la pédale, alourdissant considérablement la traction : à la place du positif, il installa une machine Barker pour accoupler tous les claviers ! Il compléta le récit à 54 notes et pneumatisa la pédale. Sept jeux Callinet furent supprimés dans cette opération.

En 1912, une soufflerie hydraulique fut installée par la maison Kuhn de Männedorf ; l'eau fut gratuite jusque vers 1930 puis les factures devinrent de plus en plus lourdes. En 1950, ce moteur fut remplacé par un ventilateur électrique.

En 1944, vers la fin de la guerre, des explosions soufflèrent les vitraux et endommagèrent l'orgue et une nouvelle restauration fut envisagée. En 1950, sur ordre oral de l'expert (qui n'a laissé aucun document écrit), l'orgue fut nettoyé et « baroquisé » par Ernest Mühleisen. A peu près 8 jeux Callinet disparurent dans cette opération.

En somme, ces deux restaurations sont caractérisées par une incompréhension totale de la facture des Callinet oubliés et inconnus et par une mise à jour, à la mode à l'époque, d'un orgue ancien, par des experts qui n'hésitent pas à démolir sans vergogne un orgue dont ils ignorent l'histoire et l'importance. Il restait environ 30 jeux Callinet authentiques.

Michel Chapuis nous apporte son témoignage sur l'orgue Callinet de Masevaux<sup>1</sup> : « *La première fois que j'entendis prononcer le mot orgue par mon père, ce fut à propos de l'orgue de Masevaux, qu'il avait entendu vers 1920 lors d'une audition donnée à l'intention des jeunes recrues accomplissant leur service militaire à Mulhouse. Fortement impressionné, il garda le souvenir d'un instrument colossal et puissant et subit, comme ses camarades, le charme envoûtant de la voix humaine. Ainsi, lorsqu'en 1947 j'entrepris mon premier voyage en Alsace, étais-je déjà un peu préparé à trouver ici un instrument hors du commun. Celui-ci avait souffert par l'explosion qui détruisit le pont situé à proximité de l'église et*

*des plâtres jonchaient encore tout l'intérieur du buffet. Je dois avouer, qu'à l'époque, mes connaissances organistiques étant très limitées, l'esthétique de l'instrument m'échappa à peu près complètement. Ce fut différent lorsqu'en 1951, je revins pour la seconde fois, je saisis mieux les qualités intrinsèques de l'harmonie et j'analysai plus précisément la gêne que j'avais éprouvée. Le toucher du clavier principal, muni d'une machine Barker, la transmission pneumatique des jeux du clavier de pédale enlevait toute précision à la simultanéité de l'attaque en particulier lors de l'utilisation des accouplements. Le clavier d'écho offrait en revanche un toucher très agréable, mais le son provenant de ce plan sonore parvenait aux oreilles de l'exécutant avec un léger retard, phénomène dû à la présence d'une épaisse cloison située entre la tuyauterie et la console. Cette cloison annihilait toute audition directe, le son perçu ne l'était que par réflexion contre le mur du chœur. Monsieur Charles André ayant organisé des concerts d'été me donna l'occasion de revoir à plusieurs reprises ce bel instrument qu'à chaque fois j'appréciais de plus en plus. En 1966, nous étions nombreux à souhaiter sa restauration. Une restitution à l'identique eût été possible car l'essentiel demeurait en place malgré les interventions en 1899 de Rinckenbach et Mühlisen en 1949-1950<sup>2</sup> ».*

Hélas, le 27 juin 1966 à 17 heures, la population bouleversée et impuissante assiste à l'embrasement et à la destruction de l'édifice qui, pendant plus d'un siècle, fut la fierté de la cité.

### **Les nouvelles orgues dans l'église reconstruite**

Il est impossible ici de revenir en détail sur la reconstruction des nouvelles orgues de Masevaux (on lira cela dans la monographie).

Au lendemain de la destruction de l'église, le « Comité pour le remplacement des orgues Callinet » fut créé par Roger Vollmer et animé par Louis Zimmermann. Un extraordinaire élan de générosité sous le haut patronage d'André Malraux et soutenu par la presse internationale permit de réunir les fonds nécessaires pour la construction d'un orgue digne du précédent. Dès 1967, Michel Chapuis sollicité par le Comité des orgues établit son premier projet. Ce projet mérite d'être décrit :

Accouplement Positif I / Grand-Orgue  
 Accouplement Positif II / Grand-Orgue  
 Tirasse Positif I  
 Tirasse Positif II  
 Tirasse Grand-Orgue

| <b>I - Positif I,<br/>56 notes</b> | <b>II - Grand-Orgue<br/>56 notes</b>    | <b>III - Positif II,<br/>56 notes</b> | <b>IV - Echo,<br/>56 notes</b> |
|------------------------------------|---|---------------------------------------|--------------------------------|
| Bourdon 16                         | Montre 16                               | Principal 8                           | Bourdon 16                     |
| Montre 8                           | Montre 8                                | Voce umana 8                          | Bourdon 8                      |
| Bourdon 8                          | Bourdon 8                               | Quintaton 8                           | Flûte traversière 8            |
| Prestant 4                         | Prestant 4                              | Principal 4                           | Dulciane 8                     |
| Flûte 4                            | Flûte 4                                 | Doublette 2                           | Flûte 4                        |
| Nazard 2 2/3                       | Gros nazard 5 1/3                       | Sifflet 1                             | Cornet 3 rangs                 |
| Doublette 2                        | Grosse tierce 3 1/5                     | Ripieno 2 rangs                       | Trompette 8                    |
| Quarte 2                           | Doublette 2                             | Ripieno 1 rang                        | Hautbois 8                     |
| Tierce 1 3/5                       | Sifflet 1                               | Cornet 5 rangs                        | Voix humaine 8                 |
| Larigot 1 1/3                      | Cornet 5 rangs                          | Régale 16                             | Tremblant                      |
| Fourniture 4 rangs                 | Fourniture 5 rangs                      | Dulcian 8                             |                                |
| Cymbale 3 rangs                    | Cymbale 5 rangs                         | Tremblant                             |                                |
| Trompette 8                        | Bombarde 16                             |                                       |                                |
| Cromorne 8                         | 1ère Trompette 8                        |                                       |                                |
| Tremblant                          | 2ème Trompette 8                        |                                       |                                |
|                                    | Dessus de chamade 8<br>(à partir du C3) |                                       |                                |
|                                    | Clairon 4                               |                                       |                                |
|                                    |   |                                       | <b>Pédale,<br/>32 notes</b>    |
|                                    |   |                                       | Bourdon 32                     |
|                                    |   |                                       | Flûte 16                       |
|                                    |   |                                       | Gambe 16                       |
|                                    |   |                                       | Soubasse 16                    |
|                                    |   |                                       | Flûte 8                        |
|                                    |   |                                       | Principal 8                    |
|                                    |   |                                       | Principal 4                    |
|                                    |   |                                       | Nachthorn 2                    |
|                                    |   |                                       | Mixture 6 à 7 rangs            |
|                                    |   |                                       | Scharf 4 à 5 rangs             |
|                                    |   |                                       | Ophicléide 16                  |
|                                    |   |                                       | Trompette 8                    |
|                                    |   |                                       | Régale 8                       |
|                                    |   |                                       | Clairon 4                      |
|                                    |   |                                       | Chalumeau 4                    |

En somme Michel Chapuis restitue en plusieurs points l'orgue des Callinet, en particulier le Grand-Orgue enrichi d'un plein-jeu et d'un jeu de tierce, et l'écho avec la même composition. En 1960, Michel Chapuis avait joué l'orgue du Grossmünster de Zürich récemment achevé par Metzler, et avait été très marqué par ce grand instrument qui comprend deux positifs de dos. C'est donc avec ce souvenir qu'il dote l'orgue de Masevaux de deux positifs de dos : l'un français, l'autre italien avec quelques timbres allemands. Quant à la pédale particulièrement imposante, elle rappelle celle des Callinet

enrichie de mixtures et de jeux solistes. En novembre 1968 Alfred Kern et Curt Schwenkedel adressent leurs devis au maire de Masevaux. Mais ce beau projet ne fit pas l'unanimité des autres experts de la commission, chacun prônant un autre projet. Et c'est ainsi qu'un nouveau roman voit le jour entre les (trop) nombreux protagonistes (Comité des orgues, Ville de Masevaux, Curé, Commission diocésaine, experts). Les compte-rendus de séance ont gardé la trace des diverses propositions et contre-propositions accumulées au fil des années, la principale discussion se portant sur le choix du buffet. On perd un temps précieux et de l'argent du fait de l'érosion monétaire. Et c'est ainsi qu'Alfred Kern fit de 1968 à 1974 au moins une vingtaine de projets !

### L'orgue de chœur

Pendant ce temps, la reconstruction de l'église est en voie d'achèvement. Le curé se préoccupe de l'animation de ses offices et souhaite un orgue dans le chœur pour soutenir la chorale. C'est ainsi qu'est né l'orgue de chœur confié à Curt Schwenkedel qui, travaillant en parfaite harmonie avec Michel Chapuis, réalise un superbe instrument de 13 jeux répartis sur 2 claviers et pédalier. Georges Lhôte en dessina le buffet et le tracé de la mécanique, et Jean-Marie Tricoteaux en fit l'harmonisation.

L'esthétique se réfère nettement à l'Allemagne du Nord, avec en particulier une doublure dans le dessus de la montre 8, un plein-jeu progressif et une sesquialtera principalisante comportant des reprises. L'instrument fut achevé en janvier 1973.

#### I - Positif, 51 notes

Bourdon en bois 8  
Flûte à fuseau 4  
Doublette 2  
Sifflet 1  
Sesquialtera 2 rangs  
Tremblant

#### II - Grand-Orgue, 21 notes

Montre 8, dessus à 2 rangs  
Bourdon 8  
Prestant 4  
Flûte à cheminée 4  
Quarte 2  
Mixture 4 à 6 rangs  
Tremblant

#### Pédale, 27 notes

Basse 16  
Flûte à cheminée 8

---

Accouplement Positif/Grand-Orgue  
Tirasse Grand-Orgue  
Tirasse Positif

**Composition des mixtures**

Mixture 4-6 rangs

|    |       |       |       |       |       |       |
|----|-------|-------|-------|-------|-------|-------|
| C  | 1     | 2/3   | 1/2   | 1/3   |       |       |
| C  | 1 1/3 | 1     | 2/3   | -     |       |       |
| F  | 2     | 1 1/3 | 1     | 2/3   | 2/3   |       |
| C1 | 2 2/3 | 2     | 1 1/3 | 1     | 2/3   |       |
| F1 | 2 2/3 | 2     | 1 1/3 | 1     | 1     |       |
| C2 | 4     | 2 2/3 | 2     | 1 1/3 | 1 1/3 | 1     |
| F2 | 4     | 2 2/3 | 2     | 2     | 1 1/3 | 1 1/3 |

Sesquialtera 2 rangs

|   |       |       |
|---|-------|-------|
| C | 1 1/3 | 4/5   |
| C | 2 2/3 | 1 3/5 |



Orgue de chœur de Masevaux (photo Hubert Brayé).

### Le grand orgue

Pendant ce temps le projet du grand orgue suscitait toujours autant de passion. On s'adressa même à Bernard Aubertin pour le projet d'un buffet. Après la réalisation de l'orgue de chœur, un projet de 50 jeux vit le jour dans l'esprit du plan initial de Michel Chapuis avec la suppression du positif II remplacé par un oberwerk d'esprit nordique. Cette composition fut soumise à l'approbation des différentes parties. La décision fut rapide, car l'on commençait à s'irriter de tant d'années et d'argent perdus (par les commanditaires comme par le facteur d'orgues). La commande ferme fut donc passée en mars 1974 à Alfred Kern, qui accepta de se mettre au travail dès mars 1975. Mais entre-temps, les contraintes financières dues à la dévaluation obligèrent à ramener à 40 jeux la composition définitive.

Dès les années 60, l'orgue nord-allemand a connu en France une très grande vogue. Ce type d'instrument a inspiré plus d'un facteur d'orgues français à cette époque. Alfred Kern réalisa sur plusieurs de ses instruments cette esthétique avec toutefois une ouverture sur l'orgue français, souvenir de son intervention en 1939 sur l'orgue Silbermann d'Ebersmunster (une prise de contact qui aura des répercussions tout au long de sa carrière). Plusieurs instruments de ce type furent des réussites incontestables, en particulier Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux (1964, 43 jeux, III / Péd.) et Saint-Maximim de Thionville (1969, 44 jeux, III / Péd.). L'orgue de Masevaux est dans la même lignée avec toutefois l'héritage des Callinet.

On trouve dans cet orgue des jeux gambés, de nombreux jeux flûtés, des anches douces de détail, des cornets et un jeu de tierce « à la française ». Les anches du Grand-Orgue sont proches de l'esthétique des Callinet, les fonds clairs et chaleureux et les pleins-jeux capables d'évoquer la sonorité lumineuse et truculente des grands instruments de Schnitger et de ses contemporains. En outre, le tempérament inégal « Werkmeister III » apporte une couleur chatoyante à la texture harmonique. Le clavier d'écho a été considérablement appauvri (quel dommage !) mais a retrouvé sa place dans la niche ogivale placée au bas du clocher. La fameuse voix humaine, qui avait fait couler tellement d'encre, a été fidèlement reconstituée d'après les tailles de l'orgue Callinet de Dannemarie. A l'apogée de son talent, Alfred Kern a réussi là où la facture du XX<sup>e</sup> siècle a souvent échoué : créer un orgue de synthèse, riche, cohérent et personnel.

**I - Positif,  
54 notes**

Virole 8  
Bourdon 8  
Flûte à cheminée 4  
Nazard 2 2/3  
Quarte 2  
Tierce 1 1/3  
Sifflet 1  
Fourniture 4 à 5 rangs  
Voix humaine 8  
Cromorne 8  
Tremblant positif /  
pédale

**II - Grand-Orgue,  
54 notes**

Bourdon 16  
Montre 8  
Flûte à cheminée 8  
Prestant 4  
Gemshorn 2  
Fourniture 4 rangs  
Cymbale 4 rangs  
Cornet 5 rangs  
Trompette 8  
Clairon 4  
Tremblant  
Grand-Orgue /  
Oberwerk

**III - Oberwerk,  
54 notes**

Bourdon 8  
Flûte à fuseau 4  
Doublette 2  
Larigot 1 1/3  
Cymbale 3 rangs  
Chalumeau 8  
  
Accouplement Positif /  
Grand-Orgue  
Accouplement Oberwerk /  
Grand-Orgue  
Tirasse Positif  
Tirasse Grand-Orgue  
Tirasse Oberwerk

**IV - Echo,  
42 notes**

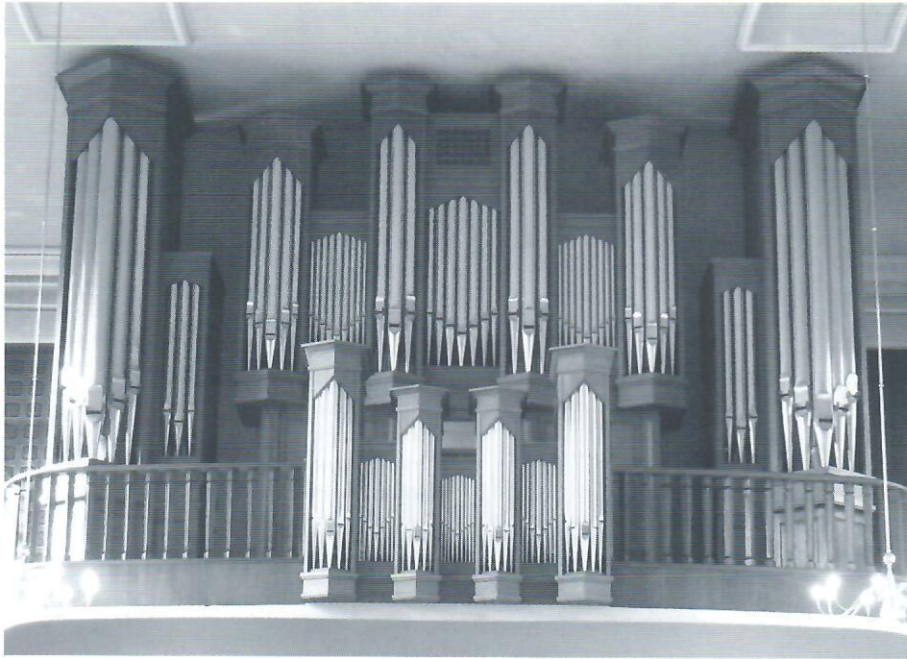
Bourdon 8  
Flûte traversière 8  
Flûte 4  
Cornet 3 rangs  
Voix humaine 8  
Tremblant

**Pédale, 30 notes**

Flûte 16  
Flûte conique 16  
Prestant 4  
Cor de nuit 2  
Fourniture 5 rangs  
Posaune 16  
Trompette 8  
Cornet 2

**Composition des mixtures**

|  |       |       |       |       |       |  |
|--|-------|-------|-------|-------|-------|--|
| Fourniture 4 rangs Grand-Orgue           |       |       |       |       |       |  |
| C  | 2     | 1 1/3 | 1     | 2/3   |       |  |
| F  | 2 2/3 | 2     | 1 1/3 | 1     |       |  |
| F1                                       | 4     | 2 2/3 | 2     | 1 1/3 |       |  |
| F2                                       | 5 1/3 | 4     | 2 2/3 | 2     |       |  |
| Cymbale 4 rangs Grand-orgue              |       |       |       |       |       |  |
| C  | 2/3   | 1/2   | 1/3   | 1/4   |       |  |
| C  | 1     | 2/3   | 1/2   | 1/3   |       |  |
| F  | 1 1/3 | 1     | 2/3   | 1/2   |       |  |
| C1                                       | 2     | 1     | 1/3   | 1 2/3 |       |  |
| F1                                       | 2 2/3 | 2     | 1 1/3 | 1     |       |  |
| C2                                       | 4     | 2 2/3 | 2     | 1 1/3 |       |  |
| Fourniture 4 à 5 rangs Positif           |       |       |       |       |       |  |
| C  | 1     | 2/3   | 1/2   | 1/3   |       |  |
| C  | 1 1/3 | 1     | 2/3   | 1/2   |       |  |
| G  | 2     | 1 1/3 | 1     | 2/3   | 1/2   |  |
| C1                                       | 2 2/3 | 2     | 1 1/3 | 1     | 2/3   |  |
| G1                                       | 2 2/3 | 2     | 1 1/3 | 1 1/3 | 1     |  |
| D2                                       | 2 2/3 | 2     | 2     | 1 1/3 | 1 1/3 |  |
| Cymbale 3 rangs Oberwerk                 |       |       |       |       |       |  |
| C  | 1/2   | 1/3   | 1/4   |       |       |  |
| C  | 2/3   | 1/2   | 1/3   |       |       |  |
| F  | 1     | 2/3   | 1/2   |       |       |  |
| C1                                       | 1 1/3 | 1     | 2/3   |       |       |  |
| F1                                       | 2     | 1 1/3 | 1     |       |       |  |
| C2                                       | 2 2/3 | 2     | 1 1/3 |       |       |  |
| F2                                       | 4     | 2 2/3 | 2     |       |       |  |
| Fourniture 5 rangs Pédale (sans reprise) |       |       |       |       |       |  |
| C  | 2 2/3 | 2     | 1 1/3 | 1     | 2/3   |  |



Grand orgue de Masevaux (photo Hubert Brayé).

En conclusion, laissons parler Michel Chapuis : « *Sans aucun doute la ville de Masevaux est devenue un centre important de l'orgue en Europe. Qu'elle n'oublie jamais que ce titre elle le doit non seulement aux artistes qui ont œuvré pour elle, mais encore et surtout, au dévouement, à l'amitié et à la solidarité qui unirent tous les hommes à un moment douloureux de son histoire* »<sup>3</sup>.

**Pierre Chevreau**

1. et 3. Extraits du *Livre d'Or du Festival de Masevaux*, Pierre Chevreau 1991

2. Interventions qu'il conviendrait de situer dans l'esprit des époques précitées. Qui en 1890-1900 aurait osé restituer à l'identique un orgue historique ? En 1954, Monsieur Norbert Dufourcq proposait de munir le grand orgue Isnard de Saint-Maximin d'une pédale en extension électrique et de 12 combinaisons ajustables !! (rapport du 13 janvier 1954).

L'intervention de Monsieur Ernest Mühleisen ne fut qu'une intervention mineure et parfaitement réversible. Il serait injuste de ne pas citer le nom de Mühleisen à propos de la première restauration respectueuse d'un orgue français, l'orgue historique de Marmoutier où il fut associé avec Alfred Kern en 1955.

Sources : Pie Meyer-Siat *Les Orgues Callinet de Masevaux*, 1962

Pierre Chevreau *Les orgues de Masevaux des origines à nos jours* (avec la participation de Raymond Mattauer, Pie Meyer-Siat, Marie-Claire Alain, Roger Vollmer, Justin Kueny et Maurice Moerlen), 1986.

*Concert par Pierre Pincemaille  
(orgue de chœur et grand orgue)  
et percussions Bernard Wetzl*

Elève d'Henri Challan, Jean-Claude Raynaud, Marcel Bitsch, Jacques Casterède et Rolande Facinelli au Conservatoire National Supérieur de Paris, Pierre Pincemaille a obtenu cinq Premiers Prix : Harmonie, Contrepoint, Fugue, Orgue-Interprétation, Orgue-Improvisation. Puis il a remporté successivement cinq Grands Prix Internationaux : Lyon (1978), Beauvais (1987), Strasbourg (1989), Montbrison (1989) et Chartres (1990). C'est en novembre 1987 qu'il est nommé, sur concours, organiste titulaire de la cathédrale de Saint-Denis. Parallèlement, Pierre Pincemaille poursuit une carrière internationale de concertiste qui l'a déjà conduit en Allemagne, Autriche, Angleterre, Pays-Bas, Danemark, Suède, Suisse, Italie, Etats-Unis, Canada, Russie, Afrique du Sud, Chine. Il a joué en soliste sous la direction de chefs prestigieux : Mstislav Rostropovitch, Myung-Whun Chung, Riccardo Mutti, Charles Dutoit. Virtuose incontesté, il démontre de surcroît un exceptionnel talent de coloriste à chacun de ses récitals : par la magie de ses registrations, il tire parti de toutes les ressources sonores d'un orgue. Son public est encore davantage fasciné par les magistrales improvisations par lesquelles il termine traditionnellement ses concerts : on lui reconnaît, en cet art, un talent sans équivalent.

**Partita improvisée en style ancien à deux orgues**  
(**Pierre Pincemaille**, grand orgue / **Pascal Reber**, orgue de chœur)

**Johann Sebastian Bach** (1685-1750)  
*Sinfonia de la Cantate : Wir danken dir Gott, wir danken dir, BWV 29*  
*Choral : Wachet auf, ruft uns die Stimme, BWV 645*

**Camille Saint-Saëns** (1835-1921)  
*Bénédiction nuptiale, op.9 – Fantaisie et fugue en mi bémol majeur*

**Pierre Pincemaille** (1956)  
*Suite de danses improvisées avec **Bernard Wetzl**, percussions*  
*Marche – Musette – Sarabande – Tambourin – Menuet – Gigue*

**Dimanche 7 mai 2006 . 17h****Guewenheim (68), église Saint-Maurice**

L'orgue de Guewenheim est le plus ancien de la vallée de la Doller. Il fut construit en 1833 par Joseph Stiehr de Seltz (Bas-Rhin). La composition du Grand-Orgue (15 jeux) et de la pédale (5 jeux) n'a jamais varié depuis. Le buffet est typiquement « Louis Quatorzien ». Les demi-rosaces, au-dessus des plates-faces, sont caractéristiques de Stiehr. La registration, typiquement alsacienne, marie les influences classiques françaises (anches évasées, cornet, flûtes) avec les influences classiques allemandes (gambes douces, sifflet, mixtures). En 1882, Louis-François Callinet de Vesoul ajoute, sur le clavier probablement laissé en attente, un petit récit sans octave grave, composé ainsi :

Bourdon 8  
 Flûte harmonique 8  
 Flûte harmonique 4  
 Clarinette 8 (à anches libres)

Il remplace aussi les soufflets cunéiformes par un soufflet à plis et met la tuyauterie de Stiehr au diapason moderne. En 1924, Alfred Berger de Rouffach restaure l'orgue : au grand-orgue, il remplace presque tous les tuyaux de la gambe, (abîmée pendant la guerre) ainsi que les 4 tuyaux graves (en bois) de la Montre et les faux-sommiers (sans doute vermoulus). Le récit est reconstruit avec une traction mécanique (rare à cette époque en Alsace) et une boîte expressive (à cuiller). Toute la tuyauterie de Callinet est conservée, complétée dans le grave. Une Voix céleste 8' et une Aeoline 8' sont ajoutées. Les claviers noirs sont remplacés par des claviers blancs, les étiquettes des registres sont remplacées par des porcelaines. Au sujet de cette restauration, le curé Apollinaire Kroener note dans sa chronique : « J'ai été vigilant, afin de conserver à l'orgue le caractère de Stiehr. »

En 1977, Alfred Kern de Strasbourg restaure l'orgue : les pièces mécaniques détériorées sont reconstruites à l'identique. Quelques petits tuyaux du plein-jeu, qui avaient mystérieusement disparu, sont reconstitués en copie. Un tremblant doux général est ajouté. Voix céleste et Aeoline sont réunies sur une seule chape. Un Flageolet 2 peut ainsi être rajouté. La possibilité de

remplacer la Clarinette (presque injouable) par un cromorne est rejetée par le Curé Antoine Hassenforder. En 2005, l'orgue est à nouveau restauré par Hubert Brayé de Mortzwiller : la charpente arrière de l'orgue, qui s'affaissait dangereusement, est reconstruite dans le style de Stiehr. A cette occasion la clôture de pédale est renouvelée, mais quelques éléments anciens (vestiges de soufflets cunéiformes) sont conservés dans le clocher. Les 5 sommiers de l'orgue sont révisés de façon approfondie.

**I - Grand-Orgue (54 notes)      II - Récit expressif (54 notes)      Pédale (18 notes)**

|                       |                                 |                 |
|-----------------------|---------------------------------|-----------------|
| Bourdon 16 (du sol 8) | Bourdon 8*                      | Bourdon 16      |
| Montre 8              | Flûte harmonique 8*             | Flûte 8 (bois)  |
| Bourdon 8             | Voix Céleste 8 II rangs**       | Flûte 4 (étain) |
| Gambe 8 (**)          | Flûte harmonique 4*             | Trompette 8     |
| Salicional 8          | Flageolet 2***                  | Clairon 4       |
| Prestant 4            | Clarinette 8* (à anches libres) |                 |
| Flûte à cheminée 4    |                                 |                 |
| Nazard 2 2/3          |                                 |                 |
| Doublette 2           |                                 |                 |
| Sifflet 1             |                                 |                 |
| Fourniture IV rangs   |                                 |                 |
| Cymbale II rangs      |                                 |                 |
| Cornet V rangs        |                                 |                 |
| Trompette (basses) 8  |                                 |                 |
| Trompette (dessus) 8  |                                 |                 |
| Clairon 4             |                                 |                 |

---

Accouplement Récit / Grand-Orgue  
Tremblant doux général \*\*\*

\* jeux de Louis-François Callinet  
\*\* jeux d'Alfred Berger (\*\*\*) = en partie  
\*\*\* jeu de Kern

**Composition des mixtures d'après le relevé de Pie Meyer-Siat**

Fourniture

|     |       |       |       |       |       |
|-----|-------|-------|-------|-------|-------|
| C1  | Fis7  | d15   | c'25  | gis33 | a46   |
| 1   | 1 1/3 | 2     | 2 2/3 | 4     | 8     |
| 2/3 | 1     | 1 1/3 | 2     | 2 2/3 | 4     |
| 1/2 | 2/3   | 1     | 1 1/3 | 2     | 2 2/3 |
| 1/3 | 1/2   | 2/3   | 1     | 1 1/3 | 2     |

Cymbale

|     |      |       |       |       |
|-----|------|-------|-------|-------|
| C1  | Fis7 | d15   | dis28 | c"37  |
| 2/3 | 1    | 1 1/3 | 2     | 2 2/3 |
| 1/2 | 2/3  | 1     | 1 1/3 | 2     |



Orgue de Guewenheim (photo Hubert Brayé).

De part son ancienneté, l'excellente conservation de sa tuyauterie d'origine et de sa mécanique, l'orgue de Guewenheim est sans aucun doute un précieux témoignage de l'art des Siehr, miraculeusement conservé grâce à la bienveillance des générations qui se sont succédé.

**Jean-Georges Uhlric**, *Organiste titulaire*

*Présentation de l'orgue par Pierre Chevreau*

**Récital inaugural de l'orgue restauré, par Jean-Baptiste Robin**

Après avoir étudié avec Louis Robilliard et Odile Bailleux, Jean-Baptiste Robin entre dans la classe d'orgue de Marie-Claire Alain au CNR / Supérieur de Paris où il se perfectionne pendant deux ans. A 19 ans, il entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il obtient quatre Premiers Prix premier nommé, en orgue, dans la classe d'Olivier

Latry et Michel Bouvard, en écriture du XX<sup>e</sup> siècle, en contrepoint ainsi qu'en polyphonie de la Renaissance. Il remporte également ses Prix en harmonie et en basse continue. En juin 2000, il est nommé par concours, à 23 ans, titulaire du prestigieux grand orgue historique François-Henri Clicquot de la cathédrale de Poitiers. Lauréat de plusieurs concours internationaux, Jean-Baptiste Robin a donné des récitals en France, en Belgique, en Hollande, en Allemagne ainsi qu'en Espagne. Il se produit également dans des émissions radiophoniques et donne des masterclasses sur la musique d'orgue française (Académie de Haarlem, Hochschule de Tübingen et Rottenburg). Grand Prix de la ville de Bordeaux et Prix du public au concours international de composition Dom Bedos de Bordeaux pour sa pièce *Regard vers l'Air*, il a écrit une quinzaine d'œuvres allant de l'instrument soliste au grand orchestre symphonique. En 2002, Jean-Baptiste Robin est nommé professeur d'écriture au Conservatoire National de Région de Région de Nantes. Après un premier disque Louis Marchand remarqué par la critique, il enregistre l'intégrale de l'œuvre pour orgue de Mendelssohn, et, à ce titre, est le premier musicien à recevoir le soutien de la Fondation Hachette.

**Louis Couperin** (1626-1661)

*Passacaille en sol mineur*

**Johann Kaspar Kerll** (1627-1693)

*Capriccio sopra il Cucu*

**Jan Pieterszoon Sweelinck** (1562-1621)

*Ballo del Granduca*

**Girolamo Frescobaldi** (1583-1643)

*Aria detta la Frescobalda* (Thème et 4 variations)

**Johann Sebastian Bach** (1685-1750)

*Choral : Wer nur den lieben Gott läßt walten orné BWV 691, figuré BWV 690*

*Pièce d'orgue en sol majeur, BWV 572*

(Très vite – Gravement – Lentement)

**Wolfgang Amadeus Mozart** (1756-1791)  
*Allegro maestoso en la mineur* (extrait de la sonate KV 310)

**Félix Mendelssohn** (1809-1847)  
*Thème et variations en ré majeur*

**César Franck** (1822-1890)  
*Prière* (extrait de *L'Organiste*)

**Louis Vierne** (1870-1937)  
*Communion* (extrait du *Triptyque*)

**Bela Bartok** (1881-1945)  
*Suite de danses roumaines*  
(*Cornemuses, La trépigneuse, Danse du bucium, Polka roumaine – Danse rapide*)



## En montant vers Pierrefontaine...

Au-delà de la région de Montbéliard, la vallée du Doubs se dirige vers l'ouest, et les collines qui la bordent se resserrent et s'écartent tour à tour pour gagner la petite ville de Baume-les-Dames. Mais si l'on remonte vers Saint-Hippolyte, la montagne, premiers contreforts du Jura, se fait plus présente. Nous y retrouvons le Doubs en amont, qui s'était échappé un moment en Suisse : Saint-Ursanne. Trois plateaux vont se succéder, jusqu'au Haut-Doubs riche en orgues. A Saint-Hippolyte, justement un tout petit instrument ancien aurait mérité le détour, ainsi que l'église qui a abrité le Saint Suaire vénéré à Turin pendant 34 ans. Mais nous grimpons vers *Les Terres de Chaux*.

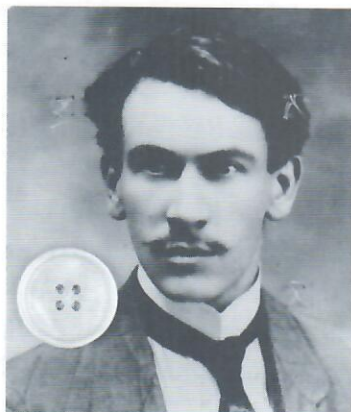
Pourquoi s'arrêter dans une église qui ne possède pas d'orgue ?

L'église Saint-Léger est remarquable par son site au dessus de la vallée du Doubs, à côté des vestiges du château de Châtillon-sous-Maîche détruit par Louis XIV, lors de la prise de la Franche-Comté. Le Saint Suaire de Turin y séjourna également lorsqu'il fut propriété du Comte de La Roche. Il avait été rapporté de Constantinople par les croisés, et des fresques du XV<sup>e</sup> récemment mises à jour sous l'enduit qui recouvrait les voûtes qui nous l'indiquent. On y voit justement ce Saint Suaire tenu par deux anges musiciens, ainsi que l'Annonciation, Saint-Christophe, les pieds dans l'eau, portant l'Enfant Jésus et un poisson, ainsi que les évangélistes, et l'arrestation et le martyre de Saint Léger. Le Val de Sancey nous sépare du plateau de Pierrefontaine. C'est une large dépression fertile et arrosée, au débouché de deux reculées rocheuses, caractéristique du Jura – on pense à Baume les Messieurs ou à Ornans. Le château médiéval de Belvoir est un des hauts lieux du tourisme franc-comtois. Il remonte au XIII<sup>e</sup> siècle. Les plateaux qui s'étendent ensuite en dessous de 700 mètres nous conduisent au pays de Louis Pergaud.

### La Guerre des Boutons

Louis Pergaud, né à Belmont en 1882, fut instituteur à Landresse de 1905 à 1907, deux années qui lui permirent de se familiariser avec la nature et ses lieux-dits, et de prendre connaissance des démêlés anciens entre Landresse et Salans. Il publiera en 1912 : *La Guerre des Boutons*, roman où il raconte la petite guerre que se livraient les jeunes bergers des villages de « Longeverne » et « Velrans ». Longeverne c'est Landresse, et Velrans c'est Salans. L'armée de Longeverne empruntait le chemin de la Saute qui relie Landresse au lieu de bataille de Chalazan. Ce lieu, limitrophe des deux communes, était l'objet de litiges entre adultes depuis 1789 !

Pergaud décrit : « Le communal de la Saute qui s'étend du Bois du Teuré au nord-ouest au bois de Velrans au sud-est est un grand rectangle en ramblai long de 1 500 m environ et large de 800 m. Les lisières des deux forêts sont deux petits côtés du rectangle ; un mur de pierre, doublé d'une haie protégée elle-même par un épais rempart de buissons, le borne en bas vers les champs de la « fin » ; au-dessus, la limite assez imprécise est marquée par des carrières abandonnées, perdues dans une bande de bois non classée avec des massifs de noisetiers et de coudriers, formant un épais taillis qu'on ne coupe jamais. D'ailleurs tout le communal est couvert de buissons, de massifs, de bosquets d'arbres isolés ou groupés qui font de ce terrain un idéal champ de bataille. » Louis Pergaud est mort près de Verdun en 1914. (Le célèbre film d'Yves Robert n'a malheureusement pas été tourné dans ces paysages typiques que nous allons traverser en redescendant de Pierrefontaine.)



Louis Pergaud.

### **La Moyenne Montagne**

Pour rejoindre l'Abbaye Notre Dame de la Grâce-Dieu, c'est le canton de Vercel que nous allons parcourir. Il se trouve au centre du département. Nous sommes à 659 mètres d'altitude. L'élevage intensif est l'activité principale sur ces terres peu fertiles, élevage bovin à finalité fromagère. Une petite rivière prend sa source aux confins des cantons montagneux de Vercel et Pierrefontaine-les-Varans pour rejoindre la Grâce-Dieu. Coulant de manière souterraine vers Aissey, elle se jette dans le Cusancin qui rejoint le Doubs à Baume-les-Dames. Le touriste s'arrête souvent à la grotte de la Glacière de Chaux-les-Passavant, célèbre depuis un temps immémorial, une curiosité : il s'agit d'une caverne au milieu d'une forêt, dont le sol s'incline d'une soixantaine de mètres pour atteindre un sol recouvert d'une couche de glace permanente. Les habitants de la région en faisaient commerce. Une seule autre grotte de ce type existe en Europe, précisément en Tchéquie. Il sera intéressant d'observer les maisons le long de la route. Le début du XVIII<sup>e</sup> siècle est l'âge d'or des constructions villageoises. Celles-ci existent toujours dans les villages traversés. Ce sont souvent des maisons « à tués ». Cette étrange cheminée (tuyé, mot patois signifiant tuyau) s'ouvre sur une pièce carrée au centre du bâtiment, d'où s'échappe une immense hotte pyramidale haute de 12 à 15 mètres. Son principal usage était le fumage des viandes à deux mètres au dessus de la bouche des corps de fourneaux : jambons, saucisses et bandes de lard. Ces maisons comportent bien d'autres particularités comme : les cuisines à piliers, le poêle : pièce qui

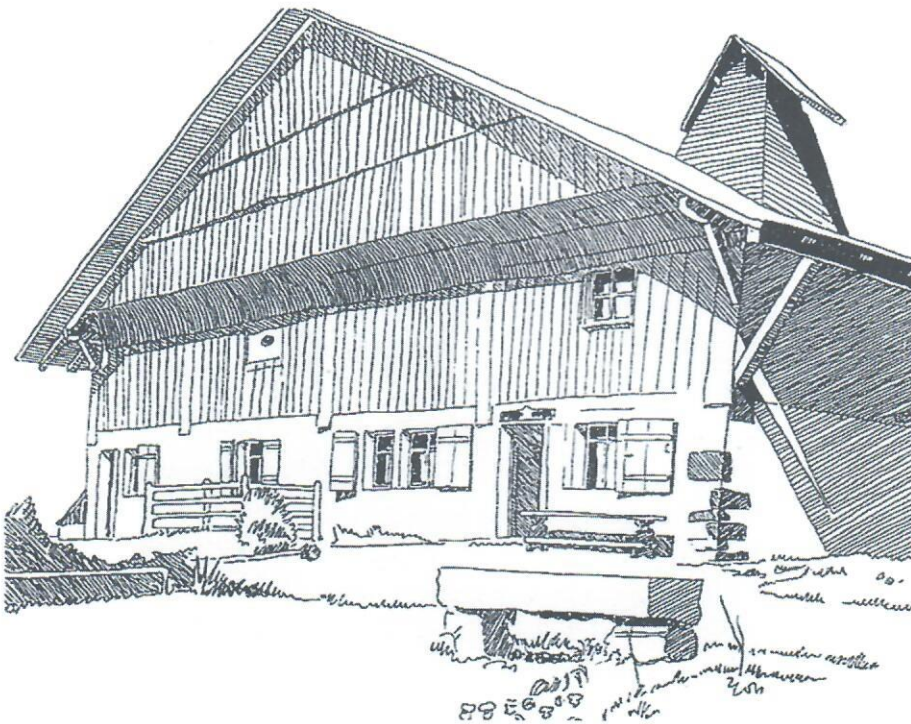


Château de Belvoir.

comporte un poêle monumental en faïence décorée, le four à pain et puis nous apercevrons sûrement ces levées de grange qui permettaient de rentrer le foin.

Les fruitières : dans les « Misérables » de Victor Hugo, né à Besançon, l'abbé Myriel, décrit à Jean Valjean l'organisation des fruitières en 1793. Il parle notamment des fruitières d'association qui sont aux paysans de moyenne montagne mettant leurs vaches en commun et partageant leurs produits. La fruitière est à l'origine des fromageries coopératives. Il s'agit en fait d'une véritable association entre les habitants qui ne pourraient pas isolément réunir la quantité de lait nécessaire pour faire un fromage de 30 à 35 kilos en une seule cuite.

Jean-Paul Schiffmann



## Lundi 8 mai 2006 . ioh

### **Pierrefontaine-les-Varans (25), église paroissiale**

Le village de Pierrefontaine-les-Varans est sans doute fondé vers le XI<sup>e</sup> ou le XII<sup>e</sup> siècle, par les religieux du prieuré de Vaucluse. L'origine du nom est peut-être : Varais qui signifie « siège d'un doyenné » ou du toponyme Vautrans. C'est une petite commune d'environ 300 habitants dont l'histoire est assez mouvementée. Ainsi, pendant la Guerre de dix ans, de 1634 à 1644, le village est ravagé par les Suédois qui sont des mercenaires de la France. Les habitants se réfugient dans les grottes avoisinantes de la vallée de la Reverotte. En 1793 c'est l'attaque des catholiques des villages voisins qui s'opposent à la Constitution civile du clergé et à la « levée en masse ». En 1940 ce sont aussi des combats pour retarder l'avance allemande qui ont lieu sur la commune. L'église et de nombreuses maisons sont détruites ou endommagées. L'église de l'Assomption de la Vierge avait été reconstruite pendant toute la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Son clocher-porche du XVI<sup>e</sup> est typiquement comtois. Il est exhaussé en 1761. Mais c'est l'intérieur de l'édifice avec trois nefs de cinq travées qui est admirable. Sont classés les fonts baptismaux calcaire (1448) les stalles bois de Chêne (XVII<sup>e</sup>) le maître-autel et retable Stuc et bois polychrome (XVIII<sup>e</sup>) Le Tambour d'entrée bois de chêne (XVIII<sup>e</sup>) la chaire bois de chêne et évidemment l'orgue.

#### **L'orgue**

Une bonne partie des archives ont brûlé en 1940 et il n'existe pas beaucoup de documents sur l'origine de cet orgue qui était peut-être un instrument d'occasion. Les deux claviers n'auraient pas été construits à la même époque selon Dominique Lalmand. Le pédalier était resté en tirasse jusqu'à la récente restauration qui aura permis de le réaliser selon la tradition des Callinet. D'après l'ouvrage d'Emile Pépiot : « *Pierrefontaine, village de Franche-Comté, la tribune fut construite en 1868 et un jeu d'orgues y fut placé en 1882* ». L'orgue comporte toutes les caractéristiques de la facture des Callinet. La date donnée par Pépiot permet de l'attribuer à Louis-François Callinet. Dans les années cinquante, Georges Schwenkedel le révisé et installe un ventilateur. Le 3 février 1996 un incendie derrière le maître-autel a provoqué d'importants

dégâts dans l'église, l'orgue fut bâché pendant les travaux de restauration et classé « monument historique » par arrêté ministériel en avril 1997. Remarquablement conservé, y compris dans son harmonie, cet orgue est un témoignage authentique des petits orgues de l'atelier de Rouffach. Il en est d'ailleurs l'un des tous derniers représentants, sorte de chant du cygne de la dynastie Callinet, jusqu'au bout fidèle aux principes classiques de la facture d'orgues (renseignements communiqués par Dominique Lalmand). Sa restauration en 2002 par Dominique Lalmand est exemplaire. L'harmonisation sur la base des éléments Callinet existants est très proche du « son » que l'on trouve en terre alsacienne sur les quelques instruments intacts. L'acoustique de l'église de Pierrefontaine favorise une émission calme des sonorités et donne à cet orgue une ineffable poésie.

**Jean-Paul Schiffmann**

**Premier clavier**  
54 notes ut 1 à fa 5

Bourdon 8  
Salicional 8 (à partir du ut2)  
Flûte Harmonique 8 (à partir de ut2)  
Flûte octavante 4  
Basson-Hautbois 8

**Second clavier**  
54 notes ut 1 à fa 5

Montre 8  
Bourdon 8  
Gambe 8  
Prestant 4  
Doublette 2  
Fourniture IV rgs  
Cornet III rangs  
(progressif 2 2/3 depuis ut1 d'origine)  
Trompette 8

**Pédale**  
18 notes ut 1 à fa 2

Soubasse 16  
Flûte 8  
Flûte 4  
Trompette 8  
Clairon 4

Accouplement I/II à tiroir  
Tirasse G.O.



Orgue de Pierrefontaine

*Audition par Bernard Coudurier*

Bernard Coudurier est régulièrement invité à se produire dans des Festivals internationaux et à enseigner dans le cadre de master-class en Europe, au Japon, en Corée du Sud, aux Etats-Unis, au Canada...

Il participe à de nombreux concerts et enregistrements avec des ensembles de renom tels que le Collegium Vocale de Gand, dirigé par Philippe Herreweghe, l'ensemble Alternatum de Fribourg, et les chanteurs Gérard Lesne, Michel Laplènie, Anne Monoyios, Monique Zanetti ou Jean-Paul Fouchecourt. Diapason d'or, Choc du Monde de la Musique, « Recommandé » de Répertoire saluent largement son importante discographie. A la parution de l'intégrale de l'œuvre de Nicolas de Grigny, dans Diapason, Michel Roubinet disait « Cintegabelle, ébouriffant de beauté, sonne avec une majesté et une classe inouïes... L'esprit du XVII<sup>e</sup> siècle souffle comme une « vérité intuitive » qui convainc et séduit... Le Grigny de Coudurier est indéniablement celui qu'on attendait ». Bernard Coudurier est actuellement professeur d'orgue au Conservatoire National de Région de Besançon. Il est membre de la Commission des orgues de la Direction de la Musique au Ministère de la Culture.

*Improvisations de présentation*

**Francisco Correa de Arauxo** (1584 – 1654)

*Tiento de medio registro de tiple de decimo tono*

**Georg Boehm** (1661 – 1733)

*Suite en fa mineur*

*Allemande, Courante, Sarabande*

**Georg Muffat** (1653 – 1704)

*Passacaglia*

**Johannes Brahms** (1833 – 1897)

*Choral O gott du frommer Gott*

**Lundi 8 mai 2006 . 14h30****abbaye de la Grâce-Dieu (25)**

A la sortie d'Orsans, la jolie vallée de l'Audeux se resserre subitement, et il n'y plus alors que la rivière et des rochers de part et d'autre. Une petite route très étroite s'y engouffre cependant. Après la cascade de l'Audeux, la vallée s'élargit à nouveau vers le sud-ouest. Bien vite apparaissent les bâtiments de l'Abbaye de la Grâce-Dieu en un site largement ouvert sur le soleil. Cette portion de vallée resserrée avait pour nom, au temps des Romains « Le Val des Hiboux ». De nombreux oiseaux nichent en effet dans les roches. C'est en 1139 qu'une abbaye fut fondée, dont l'histoire fut tourmentée du temps des moines. L'exposition permanente relate cette histoire. En 1790 évidemment les moines quittèrent l'abbaye qui devint une usine pour n'y revenir qu'en 1844. Après l'application du décret d'expulsion des religieux en 1880, la communauté s'expatria à Tamié, en Savoie, et le domaine fut vendu en 1909. En 1927 il fut racheté pour les religieuses dites Bernardines de Besançon, dernier rejeton de la célèbre abbaye de Port-Royal et affiliées aux cisterciennes. Cette communauté remonte donc à 1204, suite à la fondation de l'abbaye de Port-Royal des Champs. L'église de style romano-gothique fut érigée dès 1139 et dut être à l'origine une œuvre d'une admirable unité. Désorientée en 1927 pour préserver la clôture l'église a retrouvé sa disposition normale en 1997. C'est à la faveur de ces travaux que la question de l'orgue s'est posée. Un très joli petit instrument d'Alfred Kern, actuellement à l'église de Saint-Vit, ne trouvait plus sa place pour des raisons de dimension en profondeur. Plusieurs facteurs régionaux furent consultés pour l'étude d'un instrument de petite dimension : il ne fallait pas casser la perspective tout en permettant d'accompagner les moniales ou l'assemblée. Le projet de Jean Deloye fut choisi par la communauté parmi quatre propositions intéressantes. L'originalité du dessin asymétrique qui rappelle les deux styles de l'église était une audace qui finalement a séduit les sœurs. Le facteur avait aussi défini son projet ainsi : « J'ai pris en compte l'architecture de l'Eglise abbatiale, magnifiquement restaurée, pour y insérer un buffet d'orgue qui, je l'espère, s'intégrera harmonieusement dans l'ensemble. Pour la partie sonore, mon souhait premier est de faire en sorte que l'Orgue soit le support

à la fois précis et doux pour l'accompagnement d'un chœur de Moniales, et qu'il puisse inciter à la prière une assemblée de fidèles, tout en permettant, par sa composition, d'interpréter des pièces du répertoire. »

### Projet initial

En installant l'instrument sur des rails pour permettre des interventions de réglage et d'accord, le facteur gagnait plusieurs dizaines de centimètres sur ses concurrents. Il dut par contre redessiner son projet initial pour ne pas cacher l'une des croix de consécration. C'est ainsi que l'instrument s'éleva sur deux plans distincts. Le premier clavier commande trois jeux destinés d'abord à l'accompagnement du chœur des moniales. Une boîte d'expression a même été demandée par la sœur organiste pour avoir beaucoup de douceur. Le grand orgue qui est en position haute remplit la nef des fidèles avec beaucoup de noblesse et de clarté à la fois. D'innombrables astuces ont été imaginées par Jean Deloye comme la coupure de deux jeux sur un seul registre : une goupille se retire sur le bouton de registre et permet d'isoler un demi tirant pour les basses et un autre pour les dessus. Les deux montants principaux construits d'une seule pièce sont aussi des porte-vents qui laissent de la place pour le jeu de seize, la menuiserie est si ajustée qu'aucune vibration intempestive ne peut être décelée ni aucun bruit de soufflerie etc.. L'instrument a été entièrement réalisé à Audelange à l'exception de la soufflerie et des tubes électriques. L'harmonie de Jean Deloye dans l'esprit du XVIII<sup>e</sup> remplit avec douceur et présence à la fois la généreuse acoustique de l'église abbatiale.

Jean-Paul Schiffmann

#### Premier clavier expressif

Bourdon 8  
Flûte 4  
Larigot 1 1/3

#### Second clavier

Montre 8  
Salicional 8  
Prestant 4  
Doublette 2  
Fourniture III rangs  
Régale en chamade

#### Pédalier

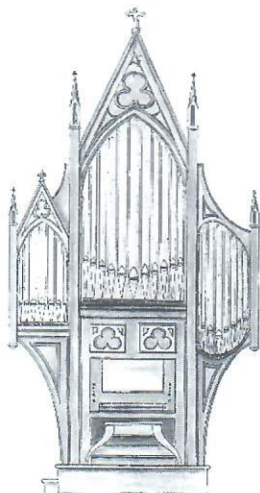
Soubasse 16  
Basse 8  
Choral 4

---

Accouplement (tiroir) I/II  
Tirasse I et II

*Présentation de l'orgue de l'abbaye de la Grâce-Dieu le 8 mai 2006,  
et concert de clôture par Michel Chapuis,  
avec la participation d'Akiko Kan-Dieu.*

Né à Dole (Jura) en 1930, à 9 ans Michel Chapuis joue déjà sur le grand orgue de la collégiale Notre-Dame. A 16 ans, il vient à Paris pour suivre les cours d'Édouard Souberbielle à l'École César Franck. En 1950, il devient élève de Marcel Dupré au CNSM de Paris. Un an plus tard, il obtient un 1<sup>er</sup> prix d'orgue et d'improvisation. Il est titulaire successivement des orgues de Saint-Germain-l'Auxerrois, Saint-Nicolas-des-Champs, Saint-Séverin, Notre-Dame de Paris (orgue de chœur). Professeur aux conservatoires de Strasbourg, puis de Besançon, et enfin au CNSM de Paris, son influence sur l'école d'orgue a favorisé la renaissance de la musique ancienne en France et à l'étranger. Son interprétation, étayée par une profonde recherche musicologique, se trouve illustrée dans de nombreux enregistrements : l'œuvre pour orgue de Bach, Buxtehude, François et Louis Couperin, Titelouze, Dandrieu, Clérambault, Daquin, et bientôt Boyvin. Rapporteur auprès de la Commission Supérieure des Monuments Historiques, Michel Chapuis a toujours soutenu l'idée d'un retour aux origines des instruments historiques français. Depuis 1995, il est titulaire de l'orgue François-Henri Clicquot de la Chapelle Royale du Château de Versailles.



La Grâce-Dieu.

LUNDI 8 MAI

*Improvisations de présentation*

et

SUITE IMAGINAIRE

**Louis Marchand** (1669-1732)

*Plein-Jeu, Fugue*

**Johann Sebastian Bach** (1685-1750)

*Aria* (extrait de la *cantate 106*)

*Sonata* (extrait de la *cantate 35*)

par **Michel Chapuis**

**Johann Adam Reinken** (1623-1722)

par **Akiko Kan-Dieu**

*Fugue en sol mineur*

**Heinrich Scheidemann** (1595-1663)

par **Akiko Kan-Dieu**

*Allemande et huit variations*

**Georg Friedrich Haendel** (1685-1759),

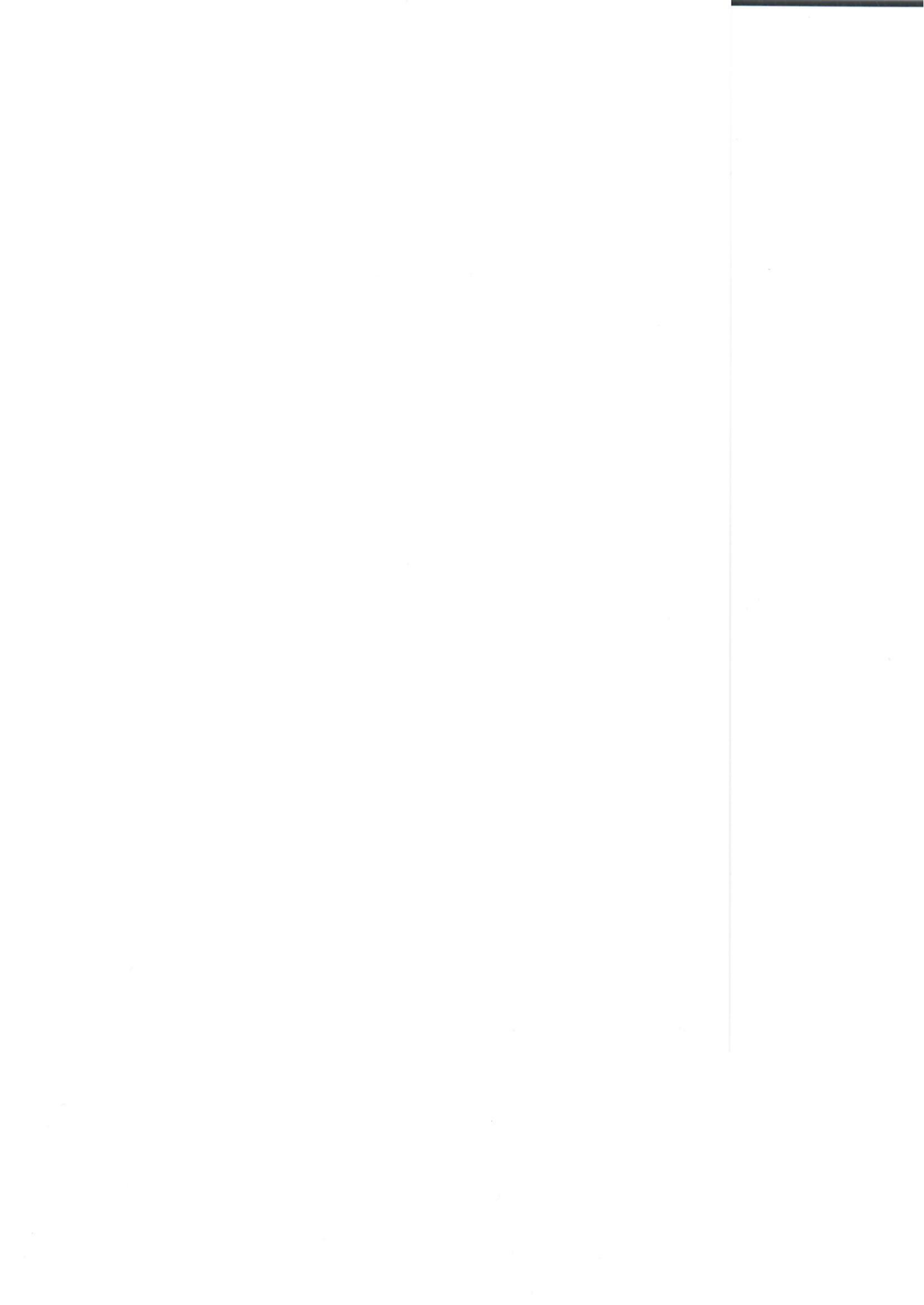
*Quatre mains* (**Michel Chapuis et Akiko Kan-Dieu**)

*Premier mouvement du concerto N° 7*

**Wolfgang Amadeus Mozart** (1756-1791)

*Quatre mains* (**Michel Chapuis et Akiko Kan-Dieu**)

*Fantaisie en fa mineur KV 594*





## FESTIVAL INTERNATIONAL D'ORGUE DE MASEVAUX

2006, 30<sup>e</sup> anniversaire  
*Mozart spirituellement*  
5 concerts exceptionnels

### Eglise de Guewenheim

Dimanche 7 mai 17h

*Inauguration de l'orgue historique restauré par*

**Jean-Baptiste Robin**, orgue

dans le cadre de la Route-Congrès de la FFAO  
(Fédération Francophone des Amis de l'Orgue)

et en collaboration avec la Communauté de Communes  
de la Vallée de la Doller et du Soultzbach

### Eglise de Masevaux

Dimanche 13 août 17h30

*Mozart et le XXI<sup>e</sup> siècle*

Cambridge Voices, direction **Ian de Massini**

**Thierry Escaich** et **Vincent Warnier**, orgue

Dimanche 20 août 17h30 *Mozart et le Romantisme*

**Isabelle Vernet**, soprano et Olivier Vernet, orgue

Dimanche 10 septembre 17h30

*Mozart à quatre mains et à deux orgues*

**Eric Lebrun** et **Marie-Ange Leurent**, orgue

Dimanche 24 septembre 16h30

**Mozart**, *Vêpres solennelles d'un confesseur, Messe du Couronnement,*

**Haydn** *Te Deum*

Ensemble Vocal et Consort *Polyhymnia Alte Universität Wien,*

direction **Gottfried Lehrer**

---

Renseignements **Office de Tourisme** – 36, fossé des Flagellants  
68290 Masevaux 03 89 82 41 99 – [www.festivalmasevaux.com](http://www.festivalmasevaux.com)

# Hubert Brayé

**Maître facteur d'orgues**  
SARL au capital de 10 000 €

4, rue du Moulin  
68780 Mortzwiller

Tél./fax 03 89 82 57 32

E-mail [hubert.braye@wanadoo.fr](mailto:hubert.braye@wanadoo.fr)  
Site [www.braye.fr](http://www.braye.fr)



## **Grand Prix Bach de Lausanne/3<sup>e</sup> Concours international d'orgue, dans le cadre du 10<sup>e</sup> Festival Bach de Lausanne.**

Le Grand Prix Bach de Lausanne 2006, du 16 au 27 octobre, aura pour vocation de faire connaître au public non seulement le grand répertoire de J.-S. Bach, mais également celui du monde – merveilleux – de ses prédécesseurs et contemporains. Depuis plusieurs années, un formidable renouveau musical, musicologique et artistique fait vibrer et revivre les œuvres du répertoire ancien. Cette année, le répertoire sera étendu jusqu'à nos jours, en passant par l'époque romantique, et en profitant de la très belle collection d'orgues de divers styles à Lausanne, Genève et Payerne (Vaud). Toutefois, l'interprétation de la période romantique devrait être basée ici – comme celle de tout autre répertoire – sur un esprit et un principe de recherche identiques à ceux requis par la musique ancienne. Ainsi, le concours souhaite et attend que de jeunes et talentueux organistes comprennent pleinement la réflexion fondant cette esthétique d'interprétation, qui pourrait susciter tant d'expression et de poésie.

Délai d'inscription : **15 juin 2006**. Concours ouvert aux organistes de toutes nationalités, né(e)s après le 1<sup>er</sup> janvier 1968. Jury international.

Festival et Concours Bach de Lausanne - Académie de musique ancienne  
Case postale 5681 CH-1002 Lausanne Suisse  
[Grandprixbach@hotmail.com](mailto:Grandprixbach@hotmail.com) – [www.lausanne.ch/festivalbach](http://www.lausanne.ch/festivalbach)

## ORGALIE

### Fédération des orgues du Territoire de Belfort

Le Conseil Général du Territoire de Belfort, en l'an 2000, a souhaité voir se fédérer les associations des amis de l'orgue de notre département.

Ainsi *Orgalie* a vu le jour et s'est donné pour mission de promouvoir, entretenir, restaurer, coordonner les activités autour de l'orgue et favoriser la pratique de l'instrument. Le département compte trente instruments de factures différentes.

**Samedi 10 Juin 2006, 20h30**

**Eglise de Giromagny (90200) Ensemble Metanoia**

A l'orgue **Frédéric Lamantia**, et cornemuses française

(**Valérie Di Napoli** et **Robert Amyot**) – Entrée 8 €

**Vendredi 14 Juillet 2006, 21h**

**Temple Saint-Jean, Belfort (90000)**

*Pro Organico* / **Michael Praetorius** (1571-1621),

**Jean-Charles Ablitzer**, orgue Marc Garnier d'après la tradition nord allemande, **Bruno Boterf**, ténor, l'ensemble *Dulzainas* avec **Béatrice Delpierre**, **Jean-Noël Catrice**, **Pierre Gantner**, **Francis Mercet** (flûtes à bec et anches renaissances). Scénographie lumières **Benoît Colardelle**.

*Après en avoir révélé l'intégrale au disque, Jean-Charles Ablitzer livre en concert cette œuvre capitale de l'histoire de la musique d'orgue protestante en Allemagne. Un moment somptueux ! Concert proposé par l'association Musique et Mémoire, l'association des Amis de l'Orgue et de la Musique de Belfort et Orgalie.*

Renseignements / réservations **03 84 49 33 46**

**Samedi 23 Septembre 2006, 20h30**

Eglise de Fontaine (90150) *Harmonium et chants grégoriens*,

avec l'ensemble de Giromagny

dirigé par **Jean-Jacques Griesser** – Entrée 8 €

Renseignements **Orgalie** – **Anne-Marie Scherrer**, présidente

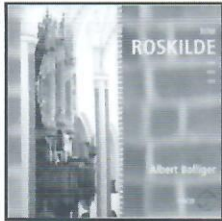
Adresse de correspondance : 25a rue de Faverois

90100 Florimont Tél. 03 84 29 66 61

E-mail [orgalie@wanadoo.fr](mailto:orgalie@wanadoo.fr) – Site [www.orgalie.com](http://www.orgalie.com)



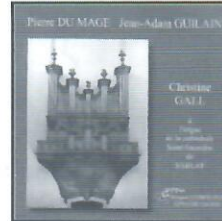
**CD DIFFUSION** Distributeur [www.cddiffusion.fr](http://www.cddiffusion.fr) Vente directe  
Spécialisé classique – Plus de 2000 titres



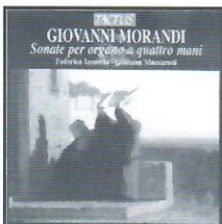
SIN4005 Albert Bolliger à l'orgue de Roskilde (Danemark)  
**SACD 21,00 €**



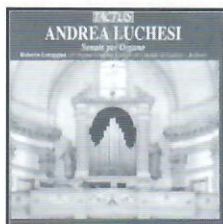
SIN3002 Orgues historiques de France vol.2. Albert Bolliger  
Orgue Clicquot de Poitiers **18,00 €**



GPP/COR3340501 **18,00 €**  
Christine Gall, orgue de Sarlat  
J-A Guilain & Pierre Du Mage



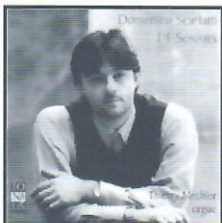
TC771301 MORANDI **18,00 €**  
Sonates pour orgue à 4 mains



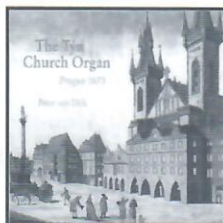
TC741202 LUCHESI **18,00 €**  
Sonates pour orgue



GPP/COR3250401 **2 cds**  
Chants religieux et orgues de Corse. M-H Geispieler **24,00 €**



TNL000003 SCARLATTI D.  
Sonates transcrites pour orgue  
Thierry Mechler à l'orgue Callinet  
d'Issenheim (Ht-Rhin) **15,00 €**



F10112 Peter van Dijk à l'orgue  
H. Mundt (1673) de l'église Tyn  
de Prague. Muffat, Kuhnau, Speth  
Murschhauser, Stecher, etc. **16,50 €**



DK0090 Orgues historiques  
slovaques vol.2. Kezmarok  
Kerll, Grunberger, Karg-Elert  
Jan Michalko **15,00 €**

**Jusqu'au 30 juin, votre commande sera livrée avec en cadeau un CD catalogue du label SINUS Verlag.** Pour commander : indiquer vos nom et adresse, votre choix et ajouter 4,50 € (forfaitaires) pour les frais d'envoi par poste. Libeller le chèque à l'ordre de CD Diffusion et expédier votre commande à l'adresse ci-dessous.

**CD DIFFUSION** BP4 F-68920 WETTOLSHEIM

Tél 03 89 79 50 81 - Fax 03 89 79 38 29

[info@cddiffusion.fr](mailto:info@cddiffusion.fr) et [www.fnac.com](http://www.fnac.com) [www.alapage.com](http://www.alapage.com) [www.cdmail.fr](http://www.cdmail.fr)

# Les éditions Comp'Act ont publié

## **Jehan Alain**

biographie, correspondance, dessins, essais AURÉLIE DECOURT

344 p. – 21 x 30 cm – 38 €

## **Portraits d'orgues et d'organistes**

à travers les cartes postales anciennes BRIGITTE ALZIEU

Préface MICHEL CHAPUIS

128 p. – 21 x 30 cm – 25 €

## **Les orgues du Berry** ALAIN CAMBOURIAN

592 p. – 21 x 30 cm – 60 €

## **Les orgues du Loir et Cher** ALAIN CAMBOURIAN

432 p. – 21 x 30 cm – 54 €

## **Les orgues d'Indre et Loire** ALAIN CAMBOURIAN

488 p. – 21 x 30 cm – 54 €

## **Les orgues d'Eure et Loir** ALAIN CAMBOURIAN

336 p. – 21 x 30 cm – 68,5 €

## **Les orgues de l'Isère** PIERRE-MARIE ET MICHELLE GUÉRITTEY

392 p. – 21 x 30 cm – 59,5 €

## **Les orgues du Rhône** PIERRE-MARIE ET MICHELLE GUÉRITTEY

456 p. – 21 x 30 cm – 68,5 €

## **Les orgues de Lyon** PIERRE-MARIE ET MICHELLE GUÉRITTEY

372 p. – 21 x 30 cm – 59,5 €

---

à commander à **Editions Comp'Act**

157 Carré Curial, 73000 Chambéry / tél. 04 79 85 27 85

fax 04 79 85 29 34      [editionscompact.com](http://editionscompact.com)

# Antoine Bois

## Facteur d'orgues

- Construction d'orgues à tuyaux
- Restaurations
- Entretien
- Accords
- Location de Positifs

19, les Allagouttes  
68370 Orbey  
Tél. 03 89 71 23 65



E-mail [orgabois@calixo.net](mailto:orgabois@calixo.net) – Site [www.calixo.net/orgabois](http://www.calixo.net/orgabois)

La FFAO tient à remercier  
toutes les collectivités locales, organismes,  
partenaires et personnes qui ont apporté leur aide  
et leur soutien à l'organisation  
du Tour d'Orgues 2006 « Orgues sans frontières »,  
en Franche-Comté, Alsace du Sud et Jura Suisse.





2006 L'ORGUE FRANCOPHONE N°34  
BULLETIN DE LIAISON  
DE LA FÉDÉRATION FRANCOPHONE  
DES AMIS DE L'ORGUE

FFAO

22 €